"Les cultivateurs,ont besoin d'argent: les jeunes d'instruction agricole; ils auront tout ce dont ils ont besoin et, dans peu de temps nous ferons aussi bien que tous les autres pays."

Hon. M. J. L. PERRON,
Ministre de l'agriculture, Québec.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

"Je ne crains pas la barrière américaine parce que je connais assez les cultivateurs pour affirmer que, dans trois ans, ils seront organisés de façon à ne pas s'occuper de la barrière que les Etats-Unis ou tout autre pays pourraient élever."

9664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 6 JUIN 1929 | No. 30.

UNE ATTITUDE DE CHEF

Le dernier numéro du "Patriote" nous apporte un article de M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan. Il explique la situation politique dans sa province. Tout à côté, sous sa signature, un appel est lancé à l'union des forces canadiennes-françaises. C'est même plus, c'est le cri de ralliement du chef devant le danger, c'est la directive du meneur patriote devant l'orage qui monte.

Mieux encore, c'est la voix collective de la minorité qui se défend sous la menace de l'étouffement.

Bravo! cent fois bravo!

* * *

Voici la situation en raccourci.

Le gouvernement, sous la direction de M. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, ira au peuple dans quelques jours. Il ne nous appartient pas de juger si sa politique a été bonne ou malheureuse. Il semble bien toutefois que la première épithète convienne à l'administration qui se clôt. Quoiqu'il en soit, le gouvernement Gardiner a rendu justice partielle aux nôtres; pendant ce temps, le groupe conservateur, sous la direction du fielleux Arderson et consorts, battait monnaie du fanatisme de la masse anglo-protestante, lectrice exclusive de certains journaux écrits avec des plumes trempées dans le jus d'orange. Que n'a-t-on pas dit des nôtres en Saskatchewan! On a parlé d'influence prépondérante de l'Eglise romaine au sein du cabinet Gardiner, du crucifix suspendu de force au cou des enfants protestants, etc. On cite des niaiseries incroyables un peu partout et le pire, c'est que des gogos croient ces balivernes.

Nous ne tentons pas de faire une revue de l'administration Gardiner. Notre intention est autre. Nous voulons seulement signaler les mérites respectifs de deux camps en présence. Le groupe Gardiner a donné aux nôtres des défenseurs logiques et sincères tels que les ministres Uhrich et Davis, tandis que l'autre clan a lancé à maintes reprises l'insulte et la boue contre ce que nous avons de plus cher. L'opposition a déclaré que si elle prenait le pouvoir, elle verrait à éliminer cette encombrante institution, qu'est à ses yeux l'école séparée, surtout celle de langue française, qui est langue étrangère au dire des pontiffes orangistes.

* * *

Quelle attitude convenait au groupe de langue française sur la question? Allait-il voter pour ses dénigreurs et contribuer à sa propre perte, ou marquer par son vote, une approbation entière et unanime au gouvernement qui ne s'est jamais gêné pour rendre à la minorité toute la justice possible? Il apparaîtra à ceux qui analysent la chose froidement que s'imposait le vote en bloc contre cette poignée de sectaires bilieux. Pour en venir à cette conclusion qui vient si naturellement aux cerveaux normaux, il faudrait toutefois que nos compatriotes visés soient dépourvus de toute passion politique et c'est souvent ce qui nous ronge le plus, nous, Canadiens-français. Les dirigeants de la vaillante Association canadienne-française de la Saskatchewan devaient se prononcer et c'est M. Raymond Denis qui vient de le faire, dans le dernier numéro du "Patriote". En masse, sans exception, il faut espérer que nos frères de la province voisine voteront contre l'opposition telle qu'actuellement constituée.

* * *

Je crois personnellement que M. Raymond Denis a dû être excessivement réticent, hésitant avant de s'engager dans cette nouvelle bataille. On sent qu'il a eu grand soin de consulter ses collègues. Nous savons tous que M. Raymond Denis n'est pas la créature d'un parti et qu'il n'a en pensée que la défense des intérêts supérieurs de la minorité aux destinées desquelles il préside, avec conviction et vigilance. Il clame fièrement, vigoureusement, dans le journal comme il pourrait le crier à la tribune s'il y montait: "Franco-canadiens, debout! Vous savez quels sont vos insulteurs! A votre bulletin de vote de leur donner la réponse".

M. Raymond Denis prend parti pour un parti politique. Se trouvera-t-il des "braillards", des "critiqueux", pour dire que l'Association, en l'occurrence, fait de la politique. Assurément il s'en trouvera; nous ne serions plus Canadiens-français si nous ne blâmions pas nos chefs, ouvertement ou pas, si nous ne nous divisions en matière politique. C'est une intervention dans le domaine politique, mais c'est une intervention rendue nécessaire par les circonstances, prévue par l'esprit et la lettre des constitutions de toute association vraiment nationale. L'A.C.F.C. jouit d'un tel prestige, d'une telle confiance en Saskatchewan, que l'on peut augurer dès maintenant que le mort d'ordre lancé par ses chefs sera écouté et suivi.

ET NOUS?

Quelques mots seulement en conclusion, et en commentaire de cette élection en Saskatchewan, et de l'attitude des chefs de l'A.C.F.C.

La population de la province voisine a le devoir de témoigner son approbation à ses chefs pour avoir courageusement indiqué la route à suivre. L'autre conclusion est pour nous.

Ce qui se passe à notre porte est un exemple. C'est un exemple parce que, advenant quoi que ce soit de contraire à nos intérêts supérieurs, notre Association devra parler un langage identique et agir de semblable façon.

L'A.C.F.A., comme l'A.C.F.C., sert l'école, la famille, et la religion d'abord, appuyées l'une et l'autre sur le journal indépendant. Sur la question du dangereux bill Baker, nous avons, par le journal, fait écho à la voix de nos chefs, insouciants de tel ou tel parti politique. Nous continuerons cette façon d'agir parce que nous la croyons sage, parce que nous croyons que c'est ce que la population attend de nous.

Il sera opportun de comprendre alors, si la crise scolaire [...]ent et que nous devons nous prononcer comme on vient de le faire en Saskatchewan, de se mettre dans l'esprit que nous ne voulons pas servir tel parti ni desservir tel autre.

Servir la religion d'abord, la race ensuite, même si c'est contre un parti, n'est pas ce que l'on peut appeler faire de la politique. La politique étant sur notre chemin, nous avons la lourde obligation morale de prendre opposition ou parti. Souhaitons que nous n'ayons pas à nous embarquer d'ici longtemps [dans] telle galère si ballottée. Souhaitons à nos frères de la Saskatchewan succès et émettons le voeu qu'ils sachent comme par le passé comprendre l'à-propos des paroles de leur chef. Que la Providence n'oblige pas notre A.C.F.A. à prendre position sur [un] terrain si controversé. Qu'Elle éloigne de nous ces fantômes synonymes parfois de division intestine.

Que nos lecteurs comprennent bien une chose toutefois. [M]ais nous ne repousserons nos devoirs, nos responsabilités. [Nou]s défendrons notre précieux patrimoine contre qui que ce [soit.]

Ce n'est plus là politique, mais sauvegarde de notre patrimoine ancestral.

A cette mission si lourde, si pleine de périls, nous ne nous [sous]trairons jamais. Notre population ne le permettrait plus.

Rodolphe LAPLANTE:

[Mo]nument Lacombe

[La] souscription bat son plein. L'es[pace] nous manque cette semaine [pour] publier l'intéressante liste de [sousc]riptions que le R. P. Jan nous a [re]mise. Nous la publierons sous [peu.] Que les centres qui n'ont pas [enco]re fait leur part, s'acquittent im[médi]atement de ce devoir patrioti-[que.]

Son frère est décédé

Nos lecteurs se rappellent l'excellente et si sympathique lettre que nous publiions il y a quelques semaines dans la "Survivance", provenant de M. C. A. Paquet, député de Montmagny. Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que M. Paquet vient de perdre son frère, le Rév. Frère Rufus, membre de la communaute des Frères des Ecoles Chrétiennes. Le défunt est décédé à l'hôpital de Thetford Mines.

A cet ami de l'Ouest canadien et de nos centres français nous offrons nos sincères sympathies.

Brièvetés

LA FEDERATION NATIONALE

Depuis au moins quinze ans les esprits avertis parlent de la fédération nationale de nos forces canadiennes-françaises dans tout le Canada, et d'autres encore plus enthousiastes réclament un comité de liaison pour toutes les organisations catholiques de langue française.

Nous avons nous-même à plusieurs reprises fait écho à ce désir légitime.

La réalisation serait à la veille de poindre, nous apprend un militant des oeuvres de défense de la vieille province. Fasse le Ciel que se réalise ce voeu si cher à des hommes comme les Antonio Perreault et les Guy Vanier!

Songeons à la force morale que nous pourrions représenter auprès des gouvernants politiques et même ailleurs, si nous comprenions une bonne fois la nécessité de présenter un front uni. Les objections à ce sénat de la race seraient disparues depuis longtemps, si certains intéressés de nos groupements nationaux, comme nous l'avons dit déjà, ne préféraient être premiers au village que deuxièmes dans la grande ville. Cette fédération de nos forces est nécessaire et nous croyons savoir que M. Raymond Denis sera homme heureux le jour où elle se produira. Si quelque groupe persiste à demeurer en dehors, qu'on l'y laisse: il viendra bien demain supplier l'influence de cette grande fédération d'ouvrir ses portes pour l'y laisser entrer.

Il est bien entendu que chaque groupement conservera sa légitime autonomie essentielle à une action efficace, grâce à une compréhension plus parfaite de tel ou tel milieu.

Attendons les événements. Comprendrons-nous enfin l'importance de l'union dans la race, nous les farouches prédicants de l'union entre les races!

* * *

EST-CE PLAISIR?

Dernièrement dans une paroisse canadienne-française solide, patriote dirigée par un curé actif, entreprenant, progressif, on tentait de procéder à l'élection des officiers du cercle local de l'Association canadienne-française. C'est à qui n'aurait pas accepté le poste d'officier. Tous déclaraient que l'honneur devait revenir à monsieur un tel ou un tel, comme si l'acceptation de pareils postes n'était pas d'abord une tâche, entreprise pour un mobile d'intérêt supérieur.

La vérité, c'est que dans ce district on ne se sent pas en danger. Le bloc canadien-français y est solide et prospère. La terre y est bonne, le rendement encourageant et les enfants apprennent le français grâce à une vigilance intelligente du curé aidé d'un secrétaire de district scolaire modèle de patriote qui s'occupe de son affaire.

Que veut-on de plus!

Cette sécurité n'existe pas partout ailleurs, du moins au même point. C'est pour cela qu'il importe de maintenir, de soutenir une Association telle que l'A.C.F.A. et son porte-parole la "Survivance". Nous savons bien qu'il suffit d'un moment de réflexion pour saisir, que si les gros centres franco-albertains n'accomplissent pas tout ce qui est humainement possible dans ce domaine de l'organisation nationale, sous prétexte qu'ils ne sont pas en danger, les petits centres tels que Castor et Sainte-Lina, par exemple, se décourageront. Pour cette raison, et bien d'autres, les paroissiens de l'endroit dont nous venons de dire un mot, ont été sages de procéder à l'élection des officiers pour le cercle local de l'A.C.F.A. La population doit maintenant seconder les efforts du curé et des officiers du cercle en ce domaine.

* * *

LE PLAN McRAE

On sait l'importance que nous attachons à la question de l'immigration. Qu'on nous permette d'y revenir brièvement. La semaine dernière, au cours du débat, le général McRae, député de Vancouver-nord, a proposé au gouvernement un nouveau mode de colonisation. Le général est modeste dans ses conceptions. Voyez ce qui suit:

Le gouvernement fédéral de concert avec les provinces se procurerait cinquante millions d'acres, en défricherait une partie, construirait sur chaque lopin de terre une maisonnette et une grange (comme si cela était nécessaire une grange, diront certains ici dans l'Ouest).

Le gouvernement débourserait trois cents millions de piastres. soit trente millions par année. On rembourserait par annuités. Le projet, venant de la gauche, a été battu. Il était gigantesque et cet effort aurait bouleversé les finances de notre grand argentier l'honorable Jas. A. Robb, qui n'entend pas que l'on badine avec les revenus, pas plus qu'avec les dépenses. Il a raison.

Ce plan pour nous aurait du bon s'il était élaboré sur une plus modeste échelle! On aurait pu proposer à M. Forke qui avoue la faillite de notre politique d'immigration, de dépenser les crédits de son ministère, actuellement employés à des primes pour importer des colons britanniques, à concrétiser le plan McRae.

Sur une petite échelle, modifié un peu dans les détails, applicable à tous les fils du pays, nous aurions pu soutenir ce projet, qui tente d'aller à la source du mal dont nous souffrons. L'immigration actuelle est une faillite. Il est temps qu'on y pense!

R. L

L'actualité sous la loupe

MODES ET MASQUARADES

La "Liberté" de Fitchburg, Mass., rapporte fidèlement l'intéressant sermon de Son Eminence le cardinal O'Donnell, prononcé lors de la cérémonie de confirmation de 1,100 femmes converties. Dans la cathédrale Sainte-Croix de Boston, le distingué prélat a fait entendre une fois de plus la parole autorisée de l'Eglise, de l'Eglise d'aujourd'hui comme de l'Eglise de demain, de l'Eglise américaine qui est celle de l'Eglise de Rome et de toutes les Eglises des divers pays du monde, parce que l'Eglise est universelle. La doctrine de nos évêques là-dessus rejoint celle des premiers Pères de l'Eglise chrétienne. L'Eglise est *moderne* dans l'application des règles qui la régissent mais elle est immuable sur la doctrine.

A preuve les paroles prononcées il y a quelques jours par Mgr O'Donnell:

"Une femme chrétienne doit être modeste et vertueuse. Cette scandaleuse et je le dirai—dégoûtante habitude de la toilette immodeste et de la peinture des lèvres à tel point qu'il ne reste plus aucun aspect naturel de la femme, les fait paraître artificielles et comme si elles étaient sur le théâtre du matin au soir.

"Où sont les mères? Où sont les pères d'aujourd'hui. Je pense quelquefois que les mères donnent le mauvais exemple à leurs enfants. Maintenant elles s'exposent comme des actrices immorales qui se vendent simplement pour être une sorte de jouets aux yeux des hommes qui n'ont pas de respect pour les femmes.

"Je ne puis condamner cela trop rigoureusement", continua le cardinal. "A moins que la femme chrétienne ne s'en tienne aux idéals chrétiens, le monde est perdu. Si la femme et la jeune fille chrétiennes, catholiques doivent paraître dans la rue et même à l'église comme un papillon de vanité, qu'y a-t-il là pour édifier le foyer chrétien?

"Je vois des vieilles femmes, qui devraient cependant être mieux inspirées, essayer de s'habiller comme des jeunes filles de 15 ou 18 ans, et ne parviennent qu'à se rendre absurdes et ridicules. C'est tout simplement écoeurant, qu'est devenue la femme chrétienne modèle, idéale? Elle semble avoir disparu".

O mode, que d'exagérations, que de folies, que d'extravagances, ne commet-on pas en ton nom!

Pour la mode, parce qu'un quelconque couturier juif de New-York ou de Paris a lancé le pantalon-pyjama pour le tennis et qu'une revue pour gogos et snobs en a parlé, on voit des jeunes filles faire parade de cet accoutrement sur l'avenue Jasper D'abord ce n'est pas commode, c'est inélégant et du pire mauvais goût.

Parce que c'est la mode, on se présente comme le dit le grand évêque américain, à la sainte table pour y recevoir le sang du Christ avec des lèvres carminées, un décolleté effronté.

Parce que c'est la mode, on se dévêt par en haut et par en bas. Sous prétexte qu'il fait chaud on se déshabille comme en Afrique, au grand scandale des chrétiens ordinaires.

Notre curé, il y a quelques jours, signalait le danger de la mode à l'époque de l'été. Il a mille fois raison.

Parce que c'est la mode, les mères, les épouses de demain, les jeunes filles d'aujourd'hui "pantalonnent" à qui mieux mieux, partout, au camp, au tennis, au golf, au canotage, et mieux en ville.

C'est si commode!

Toujours pour le dieu mode, les femmes légères de nos jours, qui ne veulent pas de la tutelle des hommes, acceptent celle de leur tailleur juif, car les Hébreux au nez crochu sont les grands lanceurs des excentricités que nous voyons partout. Les prêtres là-dessus crient dans le désert.

On dit qu'ils ne connaissent pas cela. On répond qu'il faut être à la page, qu'il faut suivre le courant . . . même s'il mène au désastre.

OPINION D'UN "CRITIQUEUX"

J'ajoute comme finale l'opinion d'un critiqueux de mes amis. Est-ce parmi ces jeunes filles à l'allure débraillée, à la démarche garçonnière, que nous irons chercher la mère de famille canadienne-française, l'héritière de celle qui pendant trois cents ans, a conservé la race sur cette terre d'Amérique. Est-ce en ces linottes, ces têtes légères que nous placerons les espérances de demain?

Le cinéma brouille là-dessus la notion des valeurs par l'exhibition de toilettes impudentes qu'il étale sans vergogne. Il a pour l'aider les journaux jaunes peu scrupuleux sur les toilettes féminines. A ces grands "éducateurs modernes" ajoutons les revues américaines, dont Mlle Eleonore Hutzel, directrice de la section de police féminine de Détroit a dit que "la lecture de ces revues pousse plus de jeunes filles à fuir la maison paternelle que toute autre cause".

Les rapports plus intimes entre les deux sexes, tant pronés par les Américains, commencent à dessiller bien des yeux jusqu'ici hermétiquement bouchés. On s'inquiète, on s'effraye de l'affaissement du sens moral, de l'augmentation du divorce, de la criminalité grandissante, de l'ivrognerie des jeunes filles de la meilleure société.

Mon interlocuteur croit dur comme roc que tout cela à sa source dans la mode. Mode d'imitation, mode créée par l'ambiance, mode encouragée par une école neutre qui ne dit rien de ces "vétilles".

Il appartient aux femmes de prendre l'action efficace. Seules des femmes et des jeunes filles pourront opérer un redressement vers une plus grande retenue.

C'est l'opinion du Saint-Père qui, en Italie, a fortement encouragé les femmes de la noblesse italienne dans leur lutte contre l'immodestie.

Femmes Canadiennes-françaises, c'est à vous que nous devons l'intégrité de nos moeurs catholiques; c'est à vous que nous devons d'être demeurés fidèles à notre passé de gloire française et d'attachement à l'Eglise, c'est vous qui maintiendrez le niveau de la pudeur, c'est vous qui façonnez le coeur et l'âme des enfants qui grandissent. Serez-vous un objet de scandale ou d'édification?

Les paroles de Mgr O'Donnell sont à méditer et à mettre devant les yeux des jeunes filles qui sans réfléchir s'exposent et exposent les autres. Les mamans savent mieux. A elles incombe l'obligation de sauver la morale qui s'effrite avec une rapidité effroyable

Zachée.

LA SOCIETE ST-J.-BAPTISTE DE MONTREAL SOUSCRIT $50

On continue de recevoir des dons en faveur des "Concours de français".—Autres souscriptions.

Rév. Frère Ladislas, école supérieure Christophe-Colomb, Montréal, P.Q., $2.15.

District d'école Saint-Paul, Saint-Paul des Métis, Alta., $10.00.

Rév. C. Rondeau, Pont Viau, Qué., un volume.

SS. de l'Assomption, Saint-Paul des Métis, Alta., $8.00.

Pontiac School District, Legal, Alta., $5.00.

Rosemarie Hudon, Saint-Paul des Métis, Alta., $5.00.

Léonidas Adam, ptre, Ham Nord, Cté de Wolfe, P.Q., $5.00.

Saint-Paul des Métis, $4.00.

O. Turgeon, sénateur, Ottawa, Ont., 2 volumes, $5.00.

J. Geoffroy, ptre, Pont Viau, Qué., 2 volumes.

Sr Supérieure, couvent de Saint-Adolphe, Qué., $2.25.

Société St-Jean-Baptiste, Montréal, $50.00; 25 abonnements à l'"Oiseau bleu".

Couvent Youville, Saint-Albert, Alta., $5.00.

Abbé Pineault, Université de Montréal, 54 volumes.

District d'école Labrie, No 2309, St-Paul des Métis, Alta., $5.00.

Alfred Lebel, avocat-notaire, $10.00.

Docteur Cloutier, Cap Saint-Ignace, Québec, 12 volumes.

Cercle Lamoureux, A.C.F.A., $25.00.

UN DEPUTE DE L'ONTARIO EN FAVEUR DU RAPATRIEMENT DES FRANCO-CANADIENS

Ce sont surtout des conservateurs qui en ont parlé ces jours derniers et principalement le Dr M. J. Maloney, député de Renfrew-Sud. Cette circonscription ontarienne comprend un grand nombre d'électeurs de langue française.

En comité, il ne se prononce guère de grands discours. Tout le monde parle, dit son mot quand l'occasion se présente. C'est donc incidemment que le Dr Maloney a donné lecture de la lettre suivante qui lui avait été adressée par un Franco-Américain de New-Bedford, Mass., un nommé J. Vachon:

"Je viens de lire votre discours à la Chambre des Communes sur l'immigration au Canada. Je suis surtout intéressé par cette partie de votre discours où vous parlez des Canadiens-français des Etats-Unis. Si le gouvernement fédéral voulait prêter $1,000 à chaque famille, un convoi de Canadiens-français partirait toutes les semaines pour la région de la Rivière de la Paix. Nous désirons retourner dans notre pays et nous établir sur des fermes. Le gouvernement de Québec nous offre de l'argent pour aller coloniser l'Abitibi. Nous ne voulons pas aller dans cette région. C'est l'Ouest qui nous attire. Notre gouvernement à Ottawa ne fait rien pour nous aider. Je connais plusieurs de mes amis qui ont écrit au gouvernement d'Ottawa pour demander de l'aide et chaque fois le gouvernement a répondu: Nous n'avons pas le droit de le faire".

Nous ignorons si les faits qu'expose ce nommé Vachon sont exacts s'il est vrai, comme il le prétend, qu'un si grand nombre d'expatriés seraient disposés à rentrer au Canada.

Mais la lecture de sa lettre a fourni au Dr Maloney l'occasion de dire qu'il est en faveur de l'aide au rapatriement des Canadiens passés aux Etats-Unis. D'autres conservateurs se sont exprimés dans le même sens, notamment le Dr Manion et M. Gott, le tonitruant député d'Essex-Sud, une autre circonscription où les électeurs de langue française sont en nombre respectable.

On se rend compte que l'idée saine fait son chemin. Aux députés de continuer en ce sens.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier le cercle Legal a organisé une soirée au profit de l'Association et élu les officiers du cercle local. Les noms sont publiés ailleurs.

La somme de $54.35 a été versée au secrétaire-général. Nos remerciements!

Ce soir, 6 courant, il y aura réunion de l'Exécutif de l'Association. Un rapport du comité des constitutions sera entendu. On s'occupera aussi des préparatifs du congrès. Qu'on n'oublie pas que seuls les cercles qui ont versé leurs contributions à l'Exécutif, auront droit de vote au congrès. Voyez à ce que votre cercle soit en règle.

N'oubliez pas la date du congrès les 19, 20 et 22 juillet.

Le secrétaire-général,
9664 avenue aJsper

A Legal

Dimanche dernier Legal a élu les officiers pour le cercle local de l'A.C.F.A.

Président:
Dr J. H. Riopel,
Vice-président:
Hector Toupin;
Secrétaire-trésorier:
Josaphat Martineau.

Les autres conseillers du cercle seront élus plus tard.

Nos félicitations aux élus! Legal est un centre où il y a des patriotes actifs. Nous sommes certains qu'ils collaboreront avec l'Exécutif.

Concours de français

Les "Concours de Français" auront lieu dans toute l'Alberta française le 12 courant.

Cette journée de la pensée française mérite un moment de réflexion. Le 12 courant, des centaines de petits Franco-Albertains penchés sur leurs copies, chercheront les solutions aux questionnaires transmis, s'appliqueront à fournir une rédaction française soignée.

N'oublions pas les efforts de ces élèves, qui demain seront les dirigeants; demandons à la Providence de les inspirer et de les diriger.

Succès à tous!

On sait, que la campagne de souscription n'est pas terminée, si le "Concours" a lieu le 12 courant. Il n'y a pas que les récompenses à prévoir; il y a aussi les bourses pour élèves d'Ecole Normale que nous voulons constituer. La population de Québec a fait son devoir. Franco-Albertains. avez-vous fait le vôtre?

Crédits pour la Rivière de la Paix

La Chambre fédérale a voté, jeudi dernier, $75,000. pour le district de la Rivière de la Paix. Ce montant sera affecté à la construction d'une ligne télégraphique entre Rivière de la Paix et Fort Vermillon. Quelques autres item de moindre importance intéressant l'Alberta ont aussi été votés: $21,000. pour réparations aux lignes télégraphiques et téléphoniques d'Alberta et de Saskatchewan; construction pour service télégraphique à Rivière de la Paix, $5,000; reconstruction des lignes télégraphiques de Grouard-Rivière de la Paix $3,800; déblaiement de la voie Island Hill, Ile à la Crosse $11,500.

Le général McRae, conservateur de Vancouver-Nord, a approuvé surtout l'attribution de la somme de $75,000. pour la ligne télégraphique entre Rivière de la Paix et Fort Vervillon, car cette ligne va mettre en communication avec le monde extérieur quelques localités qui se trouvent à cent milles environ des chemins de fer. Il demande la considération du gouvernement pour les salaires des employés de télégraphe.

Cinquante-deux expositions en Alberta

L'Alberta rurale tiendra pas moins de cinquante-deux expositions, au cours de la saison prochaine, d'après le témoignage de l'hon. Hoadley, ministre de l'agriculture et de la santé. Cette série considérable s'ouvrira à Oyen, le 25 juillet et se terminera à Priddis et Millardville, le 18 septembre.

M. S. G. Carlyle, surintendant des expositions de la province, s'intéresse à toutes ces manifestations et il croit qu'elles seront organisées sur une plus grande échelle que d'ordinaire et aussi qu'elles susciteront plus d'intérêt que jamais.

Tous à Saint-Paul le 23 juin

Le 23 juin il y aura célébration de notre fête nationale à Saint-Paul. On fera coïncider cette manifestation avec une réunion des diverses organisations de Saint-Paul et des environs. La Chambre de Commerce de Saint-Paul et les membres du cercle local de l'A.C.F.A. joindront leurs efforts pour cette réunion, qui sera véritablement régionale et non locale. Que les cercles de l'A.C.F.A. se joignent à celui de Saint-Paul pour l'occasion, de même que les autres sociétés, afin de célébrer la Saint-Jean-Baptiste de façon grandiose.

Un programme très intéressant sera élaboré.

Lettre de S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton HENRY-JOSEPH O'LEARY

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Archevêque d'Edmonton
Assistant au trône pontifical

A Notre bien-aimé Clergé, Régulier et Séculier,
à nos Communautés Religieuses et à tous les Fidèles,
Salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Très chers Fils en Jésus-Christ,

L'organe le plus nécessaire pour l'avancement du Royaume du Christ sur terre est un saint et savant sacerdoce. L'histoire de l'Eglise pendant les dix-neuf siècles de son existence atteste le fait que la vraie religion progresse ou décline dans la mesure que fleurissent ou diminuent la sainteté et la science des prêtres de Jésus-Christ. De là découle l'importance de faire tout en notre pouvoir pour obtenir le divin bienfait de la perfection dans le sacerdoce; on ne saurait trop le redire.

Voilà pourquoi l'Eglise, inspirée par le Saint-Esprit, donne des directions explicites touchant la formation que doivent recevoir tous ceux qui ont été appelés au sacerdoce. Le saint Concile de Trente a décrété que l'on devra établir des écoles spéciales appelées Séminaires, où seuls seront admis les jeunes gens destinés à la prêtrise. Dans ces institutions l'aspirant ne reçoit pas seulement la formation littéraire requise pour ses travaux futurs, mais, ce qui est beaucoup plus important, il est entraîné à la piété et à des habitudes de discipline si nécessaires pour remplir dignement ses sublimes fonctions.

Il va sans dire que la principale institution dans un diocèse devrait être le Séminaire ecclésiastique. C'est l'école des écoles, le sommet de l'éducation catholique, le dernier anneau de la chaîne qui relie les éléments de formation que sont les écoles, primaire et supérieure, le collège et son cours universitaire. C'est, pour ainsi dire, l'atelier propre de Dieu. Car c'est là que, sous sa direction et soutenus par sa grâce, se préparent à leurs fonctions sacerdotales ceux qui sont destinés à l'approcher de plus près, ceux qui devront poursuivre son oeuvre ici-bas, ceux qui auront même autorité sur lui lorsqu'ils le feront descendre sur nos autels.

Par un bienfait de la Providence divine nous avons, en dépit du caractère missionnaire de notre Archidiocèse, notre propre séminaire diocésain. Notre plus ardent désir est de voir nos enfants de l'Alberta entrer aussi nombreux que possible dans cette institution d'enseignement sacré pour se préparer à la prêtrise. Il y a un grand besoin d'ouvriers dans cette partie de la vigne du Seigneur, un besoin plus grand peut-être dans ce vaste et progressif diocèse, que dans nombre d'autres. Conformément au désir de Notre Saint-Père, il est du devoir de l'évêque, des prêtres et des fidèles de tendre tous leurs efforts réunis vers la formation d'un clergé indigène. Très peu des prêtres qui travaillent dans le diocèse d'Edmonton sont natifs de l'Ouest; moins nombreux encore sont ceux qui sont nés dans le diocèse. On ne peut considérer la semence de la foi comme fermement enracinée chez une population tant qu'elle ne produit pas ses propres fruits de vocations ecclésiastiques et religieuses. Nous voudrions voir surgir beaucoup plus de vocations parmi nos jeunes gens nés dans ce pays, car ce serait non seulement un indice que la foi est fermement implantée ici, mais aussi, pour les fidèles, un encouragement à désirer voir leurs enfants recevoir l'onction sacerdotale pour être consacrés au service des autels.

Les portes du Sanctuaire sont larges ouvertes à tout jeune homme qui aspire à y entrer. Cependant il ne doit pas s'attendre à ce que le Seigneur l'appelle par son nom et lui signifie sa sainte volonté d'une manière aussi explicite que dans les cas de Samuel, de Simon-Pierre et de Paul de Tarse. Les signes ordinaires et la direction du confesseur sont suffisants pour indiquer clairement quelle est la volonté de Dieu à notre égard.

Il sera utile de mentionner ici certaines marques auxquelles on peut discerner une vocation au sacerdoce. La piété, le respect révérentiel pour les choses saintes, le zèle pour la gloire de Dieu sont les premiers signes de vocation que l'on s'attend à trouver chez un candidat au sacerdoce. Il faut posséder un bon talent pour les choses intellectuelles; mais on n'exige pas des capacités exceptionnelles. Ce qui est indispensable, c'est d'avoir un bon jugement proportionné à l'âge du candidat. Ce sont là les qualités requises de celui qui a le désir de devenir prêtre.

C'est au séminaire que l'on s'assurera le mieux de l'aptitude de l'aspirant. Lorsque le candidat a manifesté des talents suffisants et des habitudes solides de vertu, tout ce qui est requis en plus est l'esprit de persévérance; la grâce de Dieu ne fera pas défaut. A strictement parler, personne n'entre au séminaire déjà en possession d'une vocation, quelle que soit l'intensité de son désir de la prêtrise; mais plutôt le candidat y vient pour s'y préparer à recevoir une vocation. Les années qu'il passe au séminaire sont des années de préparation à la vocation. S'il montre qu'il est fidèle et s'il possède des talents suffisants, la vocation lui viendra tout naturellement; car la vocation consiste essentiellement dans l'invitation de l'évêque à se présenter pour recevoir les Ordres sacrés.

La nature de la vocation est rendue plus claire par le décret suivant promulgué par une commission spéciale de cardinaux, nommée par Pie X en 1912: "L'ouvrage du Chanoine Joseph Lahiton intitulé "Vocation Sacerdotale" ne mérite en aucun sens la censure; au contraire, il est digne de tout éloge en affirmant: (1) Que personne n'a le droit à l'ordination antécédemment au libre choix de l'évêque; (2) Que la condition requise du candidat aux saints Ordres, et que l'on appelle vocation sacerdotale, ne consiste aucunement, du moins comme condition nécessaire et d'une manière générale, dans une inclination intérieure ou motion du Saint-Esprit à embrasser l'état ecclésiastique; (3) Que, plutôt, rien de plus n'est requis du candidat pour être appelé aux Ordres sacrés par l'évêque, qu'une intention pure jointe à cette aptitude qui consiste dans les dons de la nature et de la grâce garantis par cette rectitude de vie et une science suffisante, donnant bon espoir qu'il sera capable de remplir fidèlement les devoirs de la prêtrise et de s'acquitter de ses obligations."

Nous faisons un appel à notre cher Clergé, ainsi qu'aux Communautés religieuses et aux fidèles du diocèse, et nous leur demandons de prier avec ferveur pour les vocations sacerdotales. Prenons encouragement des paroles de Notre-Seigneur dans cette sainte croisade de prières pour le bienfait d'un clergé indigène: "Or, en voyant cette multitude, il en eut compassion, parce qu'ils étaient accablés et couchés comme des brebis n'ayant point de pasteur. Alors il dit à ses disciples: La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson." (Matthieu, c. 9, v. 36). Mettons donc notre espoir dans la prière.

En conséquence, nous décidons par les présentes que le dimanche, 16 juin, sera consacré d'une manière spéciale à la cause des vocations. Qu'on le nomme le "Dimanche des Vocations". En ce jour, unissons-nous dans une prière fervente et demandons à notre grand prêtre Jésus-Christ de susciter parmi nos enfants d'autres Jésus-Christ pour continuer son oeuvre sur terre. Qu'à toutes les messes il y ait un sermon sur les vocations à la prêtrise ou au couvent. Exhortez vos fidèles, jeunes et vieux à recevoir la sainte communion à cette intention.

Unissant nos prières aux vôtres pour l'accroissement des vocations, nous demeurons,

Votre tout dévoué en Jésus-Christ

† HENRY-JOSEPH O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Un conte

Les lectures de Monsieur Jean

Dans un hôpital de grande ville, Monsieur Jean surveillait les fournaises. "Surveillait" est une façon de dire, car vous n'ignorez pas que cette sorte de besogne dans un hôpital comporte diverses fonctions et qu'il faut, pour accomplir certaines d'entre elles, une dose raisonnable de courage. Ainsi, Monsieur Jean éprouvait toujours, là, juste au milieu du dos, un petit frisson d'épouvante, quand on lui remettait à brûler des objets contaminés. Il s'en allait pénétré de cette idée qu'il portait la mort dans ses mains et que, s'il arrivait . . . Monsieur Jean n'allait pas au-delà de ces réflexions tant l'idée de quitter cette vie lui était odieuse.

Je vous ai dit que Monsieur Jean était brave. Mais autre chose encore le retenait à son poste depuis tantôt cinq ans: on le traitait avec déférence, on lui donnait du "Monsieur Jean" à satiété, le salaire n'était pas à dédaigner et, en plus, pourvu que son service fût bien fait, on ne le poursuivait pas d'ordres intempestifs, de sorte que Monsieur Jean pouvait d'ordinaire se livrer, un quart d'heure par-ci, un quart d'heure par là, à sa distraction favorite, la lecture. Il se serait fait scrupule de mettre au feu le moindre chiffon de papier imprimé, sans vérifier qu'il n'y eût là rien à apprendre. Grâce à cette habitude, Monsieur Jean avait appris des masses de choses sur une foule de sujets, et il ne détestait pas faire parade de ses vastes connaissances.

Ainsi, à quelques reprises, il avait glissé un aperçu philosophique, en répondant à une bonne Soeur, Marie, alors qu'il n'était question que de fournaises et de chiffons à brûler. La bonne Soeur avait tourné vers lui une cornette interrogative et s'en était allée en riant un peu tout bas et en se disant que Monsieur Jean aurait certainement besoin d'un censeur de ses lectures.

A quelques jours de là, un visiteur apporta à son ami malade un volume dont le titre seul fit sursauter la bonne Soeur Marie. Consciente de remplir son devoir, elle n'hésita pas à s'approprier le livre et résolut de le purifier . . . par le feu, puisque le feu purifie tout. Seulement, ell se souvint de la manie de Monsieur Jean et elle songea que cette mauvaise littérature ne manquerait pas d'accentuer dans le cerveau du gardien des fournaises cette philosophie douteuse dont il avait fait montre déjà. Pourtant, sont parti était pris, il fallait brûler le volume contaminé. L'idée de contamination amena tout-à-coup sur les lèvres de la bonne Soeur Marie un sourire de malice. Saisissant un quelconque papier, elle en enveloppa l'objet en question et s'en vint, avec des airs précautionneux, le remettre à Monsieur Jean: "Brûlez vite, vite, Monsieur Jean, voilà un objet affreusement contaminé! Et ne manquez pas de vous désinfecter les doigts après l'opération!"

Le petit frisson dont je vous ai parlé passa sur l'échine de Monsieur Jean, qui s'empressa de suivre à la lettre les instructions de la bonne Soeur Marie.

Et maintenant, chaque fois que Soeur Marie découvre dans quelque partie de l'hôpital un volume qui lui paraisse malsain, Monsieur Jean reçoit un colis contaminé dont il se débarrasse sans délai, je vous prie de le croire!

GERMAINE.

Confiance

O genre humain, élève tes espérances, reconnais l'excellence de ta nature, et vois quelle place insigne elle occupe dans les oeuvres de Dieu. Ne crains ni les outrages, ni les croix, ni la mort: si ces épreuves étaient nuisibles, le Fils de Dieu ne les aurait pas souffertes dans son humanité . . .

Qui pourrait désespérer de soi, en le voyant si profondément humilié pour nous tous? Qui pourrait croire que le bonheur de la vie consiste dans ces biens qu'il nous a appris à mépriser? Quelles adversités seront capables de nous abattre, lorsque, en lui, notre nature a triomphé de si nombreuses et de si grandes épreuves? Enfin, si son royaume s'est ouvert devant les publicains et les pécheresses, qui pourrait croire qu'il resterait fermé pour nous? De quelle perversité ne parviendrons-nous pas à nous guérir en considérant, en suivant et en aimant les paroles et les actions du Dieu qui s'est fait homme pour être notre modèle et notre guide dans cette vie?

SAINT AUGUSTN.

Nomination de Mgr O'Donnell

A Ottawa on a confirmé la nouvelle de Rome, annonçant la nomination de Sa Grandeur Monseigneur Thomas O'Donnell, évêque actuel de Victoria, B.C., au poste d'évêque titulaire de Metimna et de coadjuteur de S. G. Mgr McCarthy, archevêque actuel, de Halifax, avec future succession.

Questions brûlantes

Pendant longtemps nos ancêtres se sont battus sur le champ de bataille contre l'Anglais. Ces temps sont passés. La lutte changea d'arène mais ne cessa pas. On crut que le parlementarisme nous tuerait, mais des hommes comme les deux Papineau, Bourdages, Bédard, Borgia, Lafontaine, Morin, et les autres contournèrent la difficulté et nous sortîmes vainqueurs de cette épreuve nouvelle. Puis la Confédération qui devait tout donner, tout régler, vint avec ses déceptions, ses promesses non tenues. La phase parlementaire se prolongea audelà de 1867, c'est dès lors la bataille économique qui est engagée.

Voilà la question que traite sommairement le directeur de la "Survivance" dans une brochure intitulée l'"Effort Economique de notre race."

Dans une brochure publiée depuis quelques mois, M. Rodolphe Laplante aborde un autre sujet susceptible de faire réfléchir ceux qui sont imbus de matérialisme outrancier. Elle a pour titre "L'Apostolat."

Les deux brochures vous seront expédiées pour 25 cents franco.

Adressez timbres-poste ou bons postaux à M. Rodolphe Laplante, 9664 avenue Jasper, Edmonton.

L'homme de paix est un plus grand conquérant que l'homme de guerre, et un conquérant meilleur: celui-là qui a dans l'âme la vraie charité divine, la vraie fraternité humaine, a en même temps dans l'intelligence le vrai génie politique, et en un mot. pour qui gouverne les hommes, c'est la même chose d'être saint et d'être grand. —Victor HUGO.

Ce qu'il faut lire

"Vers le vrai"

Marie Sylvia est certainement l'une des femmes qui écrivent le mieux chez nous. "Vers le vrai" est son troisième recueil de vers. "Vers le beau" et "Vers le bien" l'ont précédé. Le dernier de ces trois petits volumes contient, entre plusieurs autres excellents aussi, un poème primé au concours de poésie de la Société des Poètes canadiens-français. La manière de la poétesse est toute simple, sans formules pédantes, et sa forme clasique. On la lit sans fatigue, ce qui n'arrive pas à tous les poètes, même parmi ceux qui sont les mieux cotés de nos jours et que le public, pour ne pas paraitre profane, fait semblant de comprendre. On chercherait en vain dans les ouvrages de Marie Sylvia l'expression de sentiments tempétueux: comme son style, son âme est idéaliste et naturelle. Sa poésie est toute lumière et toute sérénité.

On peut, il va sans dire, mettre les travaux de Marie Sylvia entre toutes les mains.

GERMAINE

N.B.—Edition Louis Carrier & Cie Montréal et New-York, $0.75.

A BETHLEEM

Sereine, sous ses chastes voiles,
Près de Joseph, son saint époux,
Marie adore à deux genoux
L'enfant dont le regard si doux
Semble fait de clartés d'étoiles.

Debout sur le seuil de l'étable,
Des bergers songent en courroux
Aux complots que trament les loups
Contre cet Agneau tout aimable.

Déployant ses ailes de gaze,
Dont le zéphyr même est jaloux,
Un ange est là, tout près de vous
Vierge, vieillard, Enfant très doux,
Et s'incline dans une extase.

Marie SYLVIA.
(Extrait de "Vers le vrai").

Autre munificence du Saint-Père à un Séminaire français

Paris.—Récemment, le Séminaire français a célébré le jubilé sacerdotal du Saint-Père et le 75e anniversaire de sa fondation, par une séance littéraire et musicale, que présidait S. E. le cardinal Bisleti, préfet de la Congrégation des Etudes, et à laquelle M. de Fontenay, ambassadeur de France près du Saint-Siège, assistait. Le Souverain Pontife n'a point voulu se contenter d'envoyer, à cette occasion, sa bénédiction; mais, pour bien marquer l'intérêt qu'il porte au Séminaire français et lui donner un nouveau témoignage de sa paternelle bienveillance, il en a mandé au Vatican le supérieur, le R. P. Berthet, et lui a fait remettre 250,000 francs Cette nouvelle contribution est destinée à l'agrandissement du Séminaire Il y a deux mois à peine, le Saint-Père remettait au R. P. Berthet 500,-000 francs, promettant que son année jubilaire ne se terminerait point sans qu'il ajoutât encore à cette munificence. Sa promesse a été royalement réalisée. z

Autrefois

Ceux qui n'ont pas connu l'Ouest dans le vieux temps ne peuvent comprendre ce que doit la société à cette merveille qu'est le Pacifique Canadien. Son avènement était fascinant, magique comme le mirage des prairies, changeant en un instant l'aspect de toute la contrée.

—Père LACOMBE.

Que les. créatures nous reconnaissent sans vertu, cela ne nous enlève rien et ne nous rend pas plus pauvre; ce sont elles qui perdent en joie intérieure.

Ste Thérèse de Lisieux.

ENTRETIEN SUR LE MARIAGE

Péchés capitaux et . . . intérêts

Dans une causerie familière, il y a quelque temps, je traitais de la lune de miel et ses éclipses; je dis peu de chose de la première, insistant sur les secondes. "Mesdames, disais-je, rien n'est plus doux que la lune de miel, mais rien n'est plus changeant: gare aux éclipses; veillez et priez, pour ne pas entrer dans la . . . lune rousse". Je leur donnai quelques conseils basés sur l'expérience . . . des autres, promettant à celles qui les suivraient que la lune de miel s'arrêterait indéfiniment au firmament de leur mariage. Les hommes applaudirent, ce qui eut pour effet de me faire soupçonner de partialité à leur endroit. Mais je proteste: dans un ménage il ne doit exister aucun parti; le mari et la femme doivent être pour l'union; hors de là, point de salut. Concordia salus, comme l'inscrivaient les anciens . . . et les modernes, sur certains temples de la chicane. Mais vivre en bonne harmonie avec un mari malcommode, comme on dit, et inamovible, ne peut se faire qu'à force de sacrifices et de concessions; c'est se plier, s'effacer au besoin; c'est l'éternelle question des "pentes douces"; tant qu'elle ne sera pas résolue, il faudra traduire, avec ce jeune latiniste: Concordia salus par: Concorde, adieu . . .

A cet entretien sur le mariage, je veux ajouter quelques avis à l'usage et pour la consolation des victimes de la lune rousse. Puisque, dit-on, j'ai favorisé les hommes, je vais me convertir, et si je suis coupable, je ne me pends pas, mais je me reprends Nous poserons comme principe certain que la faute est au mari; qu'il a mal tourné, entraînant la lune de miel dans son orbite; qu'il a tous les défauts, n'en laissant **presque** pas pour sa femme. Voilà les faits. Pour suivre la mode du jour (voyez, mesdames, qu'on veut vous faire plaisir jusqu'au bout) nous ferons une enquête et nous tâcherons de la terminer, pour faire comme d'autres . . n'ont pas fait.

Le catéchisme, énumérant tous les vices et tous les défauts, les groupe sous sept titres appelés les sept péchés capitaux. Le mari, c'est entendu est possesseur, ou plutôt possédé, de toutes ces qualités . . . mauvaises. La femme est de vertus un magnifique tableau, avec des défauts . . . juste assez pour faire les ombres. Il le faut bien d'ailleurs, pour votre démonstration, car l'homme aurait beau avoir tous les vices, puisque pour se battre il faut être au moins deux, la lutte, c'est-à-dire la lune rousse, n'est pas possible si la femme a toutes les vertus; les vertus de l'épouse équilibrent les vices de l'époux. Donc, le mari a les capitaux dont la femme encaisse les intérêts.

I. L'ORGUEIL

L'orgueil est une estime déréglée de soi-même, qui fait qu'on se préfère aux autres et qu'on veut s'élever au-dessus d'eux, non pas en augmentant ses propres mérites, mais en abaissant injustement ceux du prochain. Amour-propre, égoïsme, suffisance, vanité, etc., c'est la petite monnaie de l'orgueil; qui dit plus, dit moins. Vivre avec un orgueilleux, c'est donc s'exposer à des froissements, à des écrasements inévitables: un mari orgueilleux est nécessairement un tyran, dont la femme sera l'esclave. Dans la maison même, la pauvre créature n'a rien à dire: c'est une domestique qu'on ne paie pas; qu'elle dise son avis, on lui ferme la . . . bouche, pour employer le mot poli, dont le mari ne se sert pas toujours. Et pourtant on répète à satiété que la femme est l'égale de l'homme.

Saint Paul nous enseigne que l'homme est la tête de la femme: cela ne veut pas dire que l'homme vaut mieux qu'elle, qu'il est d'une nature supérieure; cela n'indique que la subordination du rôle de la femme à celui de l'homme dans le gouvernement de la famille. Le premier ministre n'est pas toujours la plus haute valeur d'un pays: tout le monde en convient. L'homme est le chef de la femme, il n'en est pas le maître. C'est parce que l'antiquité regardait l'esclave comme une chose, que l'esclave avait un maître; mais il n'y en a qu'un seul et c'est Dieu.

Le maître peut avoir des caprices: son droit est total; le chef est lié par des devoirs et limité par le droit de ses subordonnés. Le christianisme écarte le droit de domination, fût-il caché sous des fleurs. Antichrétienne cette parole du romancier Balzac: la femme est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. Fausse et injuste cette parole de Napoléon; inspiratrice de son code: la femme en sortant de la tutelle de sa famille, passe sous celle de son mari, à qui elle appartient corps et âme. Que les féministes se révoltent de pareilles doctrines, je le comprends et . . . je les approuve.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

18 (Suite)

—De quel air vous me dites cela! Comme vous êtes lugubre, mon ami! Que vous est-il arrivé là-bas?

—Une forte surprise . . . J'y ai laissé des préjugés et j'en ai rapporté un chagrin.

Etonné, le colonel le regarda sans rien dire. Le major de Muy n'y tint plus. Il lui raconta comment un officier du régiment cantonné à Saint-Antoine s'était épris de sa fille et voulait absolument l'épouser.

—L'amour est un terrible maître, fit le colonel d'Autrée, souriant.

—Cet amour ne touche pas ma fille. Elle a répondu à M. Laycraft que son caprice passerait . . . que ce mariage ferait son malheur . . . qu'elle n'est pas la femme qu'il lui faut.

—Comment l'Anglais a-t-il pris le refus?

—Il s'obstine. Il m'a dit que sa demande avait été trop brusque . . qu'il peut attendre, d'ailleurs. Mes conversations avec lui m'ont débarrassé de bien des préjugés. Il agit si bien envers notre famille. Sa protection nous est précieuse.

—Il est riche?

—Très riche et très distingué. Il parle le français presque aussi bien que nous.

—Vous espérez amener Mademoiselle de Muy à l'épouser?

—Je le voudrais, mais elle croirait forfaire à sa race et à sa foi. Elle dit qu'elle doit rester Française.

—C'est très beau, savez-vous.

—Oui, je l'admets, mais la pauvre enfant sacrifie son bonheur à une chimère.

—A une chimère! protesta le colonel.

—Oui, à une chimère, répliqua vivement le major. Nous sommes maintenant des enfants abandonnés qui n'ont plus rien à attendre de leur mère. Pour rester Français, il faut repasser en France.

— C'est clair. Dites-moi, quand ma fille vivrait dans une quasi-misère jusqu'à sa mort, cela changerait-il les destinées de notre pauvre pays? . . . Le Canada appartiendrait-il moins à l'Angleterre? . . .

Et, saluant brusquement, Daneau de Muy s'éloigna.

XV

Il faisait froid. Les feuilles mortes s'en allaient en tourbillons, emportées par le grand vent.

Frigon, l'ordonnance du colonel d'Autrée, avait descendu du grenier le grand poêle qu'il y avait porté à l'approche des beaux jours, et, avec le secours d'un voisin obligeant, travaillait à le monter.

Toutes les pièces ajustées, le tuyau posé, Frigon sortit. Il revint bientôt avec une brassée de copeaux et de menues branches. A genoux, devant le poêle, il disposa le bois et l'alluma.

Le feu ne tarda pas à chanter et Madame d'Autrée, frileuse, vint s'asseoir au chaud près du poêle.

—Ce n'est pas encore le temps des grosses attisées, mais à présent, expliqua Frigon, sans exposer Madame d'Autrée à prendre froid, je puis éteindre le feu dans l'âtre et ramoner la cheminée qui commence à fumer.

—Faites, dit Madame d'Autrée, mais que tout soit fini avant que le colonel revienne. Il a assez d'ennuis à supporter sans cet aria.

—Pour plus de sûreté, si Mademoiselle voulait aller le rencontrer, et l'amuser un peu, suggéra-t-il.

—Oui, je vais à sa rencontre, dit Mademoiselle de Muy. Elle courut à sa chambre, posa sur sa tête blonde une toque de velours noir, s'enveloppa d'un long manteau et sortit d'un pas léger.

Une épaisse gelée blanche couvrait la terre. Sur la tonnelle les clématites flétries pendaient, lugubres. Le froid avait noirci les feuilles des violettes, et les fleurs contractées se refermaient tristement. Thérèse en prit quelques-unes. La suave odeur n'y était plus. De partout, on sentait venir l'hiver.

Mais, comme une chaude bouffée de printemps chargée de parfums, le souvenir de la première visite de Jean de Tilly lui revint. Sous les branches retombantes du vieux frêne, son regard chercha le banc rustique où, assis à l'ombre, il avait passé l'après-midi. En son âme, elle le revit tel qu'elle l'avait vu, quand il lui parlait de ses abattements . . . bien faible encore, mais si beau, si touchant dans sa virile tristesse.

Comment avait-elle compris tout à coup que quelque chose de redoutable et de charmant l'envahissait . . . lui faisait oublier la ruine de son pays?

Entre eux, pas une parole n'avait été prononcée, mais comme une pure flamme qui montait, l'amour lui était apparu, avait mis au plus profond de son coeur une joie où toutes les souffrances se perdaient.

Revivre cette heure unique était sa meilleure ressource contre tous les ennuis. Le charme de ce souvenir restait inépuisable, et, dans l'air vif et dur, en foulant les feuilles mortes qui crissaient, Thérèse pensait à l'amour de Jean de Tilly, à l'entretien dans la senteur des violettes, sous le chaud soleil rayonnant.

Le vent lui apporta les tintements de la cloche des Ursulines. Ces sons grêles et pauvres, qui se perdaient comme une voix trop faible dans l'espace, avivaient toujours chez Thérèse le regret de ne plus entendre les cloches de la cathédrale et de l'église des Récollets. Les souvenirs de ces belles cloches, abattues pendant le siège, l'avaient tant de fois plongée dans des rêveries enchantées.

—Comme ce serait bon de les entendre avec lui, pensait-elle.

La voix bien timbrée de son père lui arriva.

—Vous me paraissez bien sérieuse, ma fille, lui dit-il, traversant la rue pour la rejoindre. A quoi pensez-vous?

—Aux cloches tombées, répondit-elle.

—Moi aussi, je les regrette. C'était si beau les entendre en ce bout du monde. C'est le 22 juillet que la cloche de la cathédrale a sonné pour la dernière fois.

—Un glas?

—Non, l'Angélus . . . à la fin du jour. Les assiégeants nous avaient laissé un peu de répit. Le silence régnait chez nous. Tout à coup, dans la douceur du soir, la voix de la cloche s'éleva comme une prière. Je ne sais pourquoi, j'en fus ému jusqu'aux moelles . . . Le bombardement reprit bientôt . . . Les boulets rouges étaient surtout dirigés contre la cathédrale. Le feu s'y déclara. Le clocher croula dans la nuit.

—Je m'en souviens, mon père, de cette nuit épouvantable, dit Thérèse, frissonnante.

—Allons encore une fois voir les ruines de la cathédrale, si rien ne vous en empêche . . . Vraiment, je ne sais que faire....

Ils gravirent la pente qui descend de la rue Buade à la rue des Remparts. Les Anglais avaient reconstruit plusieurs des maisons rurales démolies, mais çà et là des cheminées, plus ou moins endommagées, émergeaient des murs rompus, branlants, à demi consumés. Les alentours de la cathédrale étaient couverts de débris calcinés. Le colonel et sa fille traversèrent le terrain jonché d'éclats d'abus, de bris de vitres, de gravois. Entre les décombres, des chardons avaient poussé .. montraient encore leurs fleurs d'un mauve pâle.

La tour octogonale, construite en pierres des champs par Monseigneur de Laval, semblait encore solide, mais l'église n'était plus qu'une lamentable ruine. Sur les pans des murs restés debout, le feu avait tracé de longs sillons noirs. Des morceaux du toit et de la voûte gisaient sur le pavé avec les autels brisés, les statues mutilées, les ferrailles, les pierres sépulcrales.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis Montréal, Québec.

Prix: 0.75.

LA MERVEILLE DE L'OUEST EN 1881

La fondation de Saint-Albert par le Père Lacombe, O.M.I.

Un matin d'hiver 1861, Mgr Taché, O.M.I., et le Père Lacombe s'avançent à la raquette jusqu'à une dizaine de milles d'Edmonton sur les bords du lac Esturgeon près de la rivière du même nom. Une jolie colline— un magnifique soleil. Mgr Taché plante son bâton dans la neige et dit au Père Lacombe: "Vous bâtirez ici votre chapelle. Elle s'appellera Saint-Albert. La fondation de la petite ville de Saint-Albert était décidée.

En effet, le Père Lacombe désirait quitter la mission du lac Sainte-Anne où le sol était trop pauvre. Ici la terre était superbe. Au printemps avec ses sauvages et ses métis, il se met en frais. Il faut tout construire. On s'attaque à la forêt. Les troncs d'arbres abattus s'amoncellent. On déblaie le terrain. On équarrit les arbres. Le Père Lacombe, payant de sa personne anime tout. Il est partout à la fois pour stimuler le zèle d'un chacun. On travaille jour et nuit. Deux équipes sont à la tâche. Et c'est un petit village qui, comme dans les contes de fées, jaillit du sol. Eglise, presbytère, couvent il ne manque rien. On s'adonne à la culture et déjà les blés d'or ondulent sous la brise du large. "On fait des jardinages" et déjà de plantureux légumes s'annoncent qui réjouiront la table et l'estomac des colons durant l'hiver. La chasse—elle n'est pas négligée chez ce peuple de chasseurs— fournit aussi son apport qui n'est pas à dédaigner. Et le roi de tout ce joyeux et riche domaine, c'est le jeune missionnaire aux traits virils, aux yeux vifs, au bon sourire, le Père Lacombe.

Il y a une ombre. Une rivière à traverser très souvent avec de pesants fardeaux sur un misérable bac. Cela fatigue le Père Lacombe. Il trouvera une solution. Il construira un pont. En chaire le dimanche suivant, il communique son idée à ses paroissiens. "On construira donc un pont. Tous doivent aider à sa construction. Ceux qui ne le feront pas n'auront pas le droit de s'en servir." Et effectivement le pont se construisit. C'était la merveille de l'Ouest. On l'appelait "The Bridge" et il n'y en avait pas d'autres dans tout l'immense territoire sous la tutelle de la puissante compagnie de la Baie d'Hudson. Les indiens n'en revenaient pas. Ils ne cessaient dans leur joie naïve de passer et de repasser à coeur de jour tout fiers de dominer ainsi la rivière.

L'établissement dès les débuts a son école, son hôpital, son asile sous la surveillance des Soeurs Grises de Montréal.

Ce n'est pas tout. Pour fournir les matériaux et les articles ordinaires nécessaires pour une colonie de ce genre et pour éviter de lourds frais de transport, le Père Lacombe organise un convoi de chariots ou de charettes qui de la Rivière Rouge conduisait jusqu'à Edmonton les marchandises requises par la fondation de Saint Albert. C'était le premier convoi de la sorte et cette fois le Père Lacombe devança les bourgeois de la Compagnie.

Mais il fallait moudre le grain de la récolte. Le voilà qui ingénieusement installe un moulin mis en mouvement par un cheval qu'il remplace au besoin par un boeuf au pas tranquille et lent. Il voudra même et réussira à utiliser l'eau de la rivière dans cette fin. Et pour cela, il ose construire une digue qui ménage l'eau à volonté.

Bref tout ce que le génie put faire dans le temps et avec des ressources forcément restreintes, il ne le négligea pas. De sorte que les voyageurs de l'époque en visitant ce petit poste de Saint-Albert n'en revenaient pas et croyaient entrer dans un des petits villages de nos campagnes. Nous pouvons lire dans les lettres des contemporains le récit enthousiaste de ce qu'ils ont admiré.

Ici le Père Lacombe avait été pionnier dans toute la force du terme, un homme de progrès, un vrai civilisateur de la trempe de ces évêques qui autrefois firent la France comme les abeilles leur miel.

Et c'est pour conserver cette mémoire que nous voulons lui élever une statue et conserver comme une relique précieuse la vieille église qu'il a élevée de ses mains et qui subsiste encore à Saint-Albert.

ROCH PINARD GAGNE LE CHAMPIONNAT NATIONAL DU CONCOURS ORATOIRE

Le champion ontarien, un jeune russe, arrive deuxième, et Madeleine Brunet, de Saint-Bonifafce, troisième.

C'est avec grand regret, que nous avons dû forcément remettre la semaine dernière, la publication de cette importante nouvelle. En raison de l'intérêt qu'elle peut avoir pour nos lecteurs, nous la publions, même si elle est un peu en retard.

Toronto, (S.P.C.)—Roch Pinard, de Québec, élève du séminaire de Joliette, Qué., a remporté le championnat canadien d'éloquence pour élèves d'institutions secondaires. Les champions de sept provinces canadiennes ont pris part au concours.

Léo Malania, du Collegiate Institute de Walkerville, champion ontarien, s'est classé second, et Madeleine Brunet, du couvent Saint-Adolphe, Saint-Boniface, championne du Manitoba, est arrivée troisième.

Le titre de vainqueur permet à Roch Pinard de représenter le Canada au concours international d'éloquence qui doit être tenu à Washington, D.C., le vingt-six octobre.

LES SUJETS

Les concurrents avaient à choisir entre quatre sujets: "Le Canada parmi les nations"; "L'unification du Canada"; "La population du Canada"; "Le problème économique du Canada".

IL IRA EN EUROPE

Roch Pinard, le champion national, ira donc représenter son pays au concours oratoire international à Washington le 26 octobre, et recevra une bourse de voyage qui lui permettra cet été de faire une tournée en Europe, à titre d'invité des journaux et des comités des provinces qui président à cette entreprise instructive et nationale.

Sir William Mulock, juge en chef de l'Ontario, présidait au concours.

PATRONS ET JUGES

Les patrons d'honneur de ce concours oratoire sont le premier ministre King, du Canada, et l'hon R. B. Bennett, chef conservateur. Le directeur honoraire est le Dr James-L Hughes.

Les juges, tous bilingues, étaient: Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto; F. Clyde Auld, M.A., LL.B.; J.-T. Thorson, député; M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; le professeur Norman Mackenzie, de l'Université de Toronto; J.-D. Falconbridge, doyen de l'école de Loi de Osgoode Hall, et M. W.-S. Montgomery.

Dans la journée les jeunes orateurs ont été promenés à travers la ville et la région en autobus. Ils se sont rendus jusque dans la région des Chutes Niagara. Les conversations entre les champions de sept de nos provinces ont été fort intéressantes. La plus cordiale intimité a régné entre eux tous. Roch Pinard, champion de Québec, et Mlle Madeleine Brunet, championne du Manitoba, ont répondu avec clarté, en anglais, aux questions, que leur posaient, en français, les jeunes orateurs de langue anglaise. Léo Malania, jeune russe, champion ontarien, qui réussit à maîtriser l'anglais en cinq ans, s'est fait valoir par sa conversation bilingue parfaite. Il manie avec une égale facilité les langues française et anglaise.

L'AMIRAL YAMATOTO DONNE SA DEMISSION — IL SE CONSACRE A LA JEUNESSE

Il était le président de la jeunesse catholique depuis plusieurs années. — Chef des catholiques japonais. — La sympathie s'accroît.

Tokio.—Le contre-amiral Yamatoto, qui est un des personnages les plus importants du Japon, et jouit de l'amitié de son empereur, est un catholique fervent. Il a été le professeur du Mikado alors qu'il n'était encore que prince héritier et étudiant, puis l'a accompagné, en qualité d'interprète de français, lorsque Hirohito fit son voyage en Europe.

Depuis de longues années, l'amiral Yamatoto est président de la Jeunesse catholique japonaise, au développement de laquelle il a contribué puissamment. Or, on apprend que, afin de se donner plus complètement à cette oeuvre, en dehors de tout souci d'une charge officielle, l'amiral vient de quitter la marine. Sa démission, qu'il avait déjà présentée avant les fêtes du couronnement de l'empereur, pour de graves raisons de conscience religieuse, et qui avait été refusée, a été, cette fois, acceptée. Ainsi, l'amiral Yamatoto, qui était déjà considéré comme chef des catholiques japonais, pourra l'être officiellement désormais. L'Eglise ne pourra que gagner à sa nouvelle règle.

Il aura de quoi faire, du reste, pour promouvoir un mouvement de large envergure en faveur de la religion catholique. On ne compte, en effet, sur une population de plus de 40 millions d'habitants que 89,390 catholiques au Japon. L'accroissement, en 1928, a été de 1,811 fidèles. Les missionnaires sont au nombre de 172, les prêtres indigènes sont 49, et il y a 156 séminaristes qui se préparent au sacerdoce. Il importe de signaler pourtant que la sympathie s'accroit considérablement en faveur du christianisme. La fête de Noël est devenue presque une festivité nationale, même parmi les païens. Et, fait à noter, ceux-ci, tout comme les catholiques, sont accourus en foule pour assister à des représentations de la Passion qui furent données, en décembre dernier, au théâtre Impérial de Tokio



INDIENS DE LA TRIBU DES "PIEDS-NOIRS"

UN NOUVEAU CERCLE DE L'A. C. J. C. NAITRA SOUS PEU EN ALBERTA

Une intéressante lettre du secrétaire-général de l'A.C.J.C. — La Société Saint-Jean-Baptiste source d'espoirs pour la fédération de nos groupes français.—L'A.C.J.C. met à l'étude la possibilité de faire un voyage dans l'Ouest.

Nous publions ci-dessous, copie partielle d'une lettre envoyée par le secrétaire-général de l'A.C.J.C. à M. l'abbé Elias Gagnon, professeur au Juniorat. Nous devons le remercier des efforts qu'il a déployés, pour favoriser la fondation d'un cercle de jeunesse catholique dans notre province, en plus de celui que nous comptons déjà au collège des Jésuites. Nous voulons rejoindre l'organisation nationale du Manitoba et de la Saskatchewan: l'A.C.J.C. est une de nos espérances.

* * *

Montréal, le 14 mai 1929.

M. Elias Gagnon,
Juniorat Saint-Jean,
Edmonton, Alberta.

Monsieur l'abbé,

Vous ne sauriez croire quel réconfort nous a apporté votre nouvelle encourageante au sujet de l'affiliation prochaine d'un cercle de l'A.C.J.C. au Juniorat Saint-Jean.

Voilà une conquête nouvelle dans la loitaine Alberta. Voilà un groupe nouveau qui vient joindre les rangs de l'association et resserrer davantage les anneaux de la chaine acéjiste qui s'étend à travers tout le Canada. Voilà notre influence encore plus organisée et plus étendue. Voilà un actif de plus au service de l'Eglise et de la patrie.

Nous n'avons pas à appuyer dans cette lettre sur la valeur, l'utilité, la nécessité de la concentration des forces du bien, car vous êtes un apôtre de ces idées et c'est grâce à elles si votre zèle présentera prochainement à l'association un cercle benjamin et solide.

Comme vous, nous demandons une fédération nationale de toutes nos associations . . .

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, avec l'élection de M. Guy Vanier (ancien président de l'A.C.J.C.) et de son groupe (presque tous des anciens de l'A.C.J.C.), ne fera plus du patriotisme une seule fois l'an, le jour de la fête du patron canadien, avec grands concours d'éloquence vide et sans lendemain. Notre Société nationale sera vigilante 365 jours par année et elle adoptera, suivant les circonstances et les possibilités, la doctrine et les méthodes de l'A.C.J.C.

Elle ne limitera plus les cadres de son association aux seules limites de la ville de Montréal, mais étendra son action à travers tout le Canada. Comme notre oeuvre a son siège social à Montréal et s'étend aux sept provinces de la confédération, de même la Société Saint-Jean-Baptiste, une et unie, embrassera tout le pays.

Cette association est riche et lorsqu'elle aura fédéré elle-même ses propres forces, elle sera la première à faciliter les voies et à assurer l'union de tous les coeurs canadiens.

L'A.C.J.C. qui sera heureuse de seconder la Société Saint-Jean-Baptiste et d'entraîner les forces de la jeunesse dans cette levée d'armes générale, ne peut opérer elle-même ce groupement merveilleux, car il manque à ces jeunes chefs et l'argent et l'âge.

L'A.C.J.C. est toujours à votre service et si le Comité central pouvait réaliser le plus cher de vos désirs. il s'empresserait d'organiser un voyage de la jeunesse de Québec vers les plaines de l'Ouest.

Cette année la préparation de nos fêtes du 25e anniversaire nous prohibe toute organisation supplémentaire, mais votre idée demande considération et l'hiver prochain le Comité central en fera une étude particulière Souhaitons que cette réponse vous soit favorable.

Veuillez agréer, monsieur l'abbé, l'assurance de mon entier dévouement.

Rodolphe GODIN,
secrétaire-général.

POUR QUE BEBE SOIT ROBUSTE ET BIEN PORTANT

La santé et la croissance d'un bébé dépendent de son alimentation et des soins qu'il reçoit. Un nourrisson doit être baigné tous les jours et allaité régulièrement. Si vous ne pouvez allaiter votre enfant, essayez le Lait Eagle.

L'aliment infantile le plus en demande—préparé au lait de vache crémeux et au sucre granulé—spécialement pour les nourrissons. Recommandé universellement par les médecins, en raison de ses précieuses qualités et de son uniformité.

Vous lirez de temps à autre, dans ce journal, une annonce du Lait Eagle. On a élevé avec ce lait plus de bébés robustes qu'avec toutes les autres nourritures préparées réunies. Découpez cette annonce et expédiez-la à The Borden Company, Limited, 140 rue Saint-Paul Ouest, Montréal, et vous recevrez gratuitement un livret du "Bien-être de bébé", très utile et renfermant des conseils autorisés pour l'alimentation des petits et une foule de renseignements sur les soins à leur donner. Demandez aussi "Le plus beau bébé", régistre destiné à recueillir l'historique de bébé.

ann.

Il est doux de se trouver dans Rome, mais cette joie n'est bien connue que lorsqu'on y revient.—Louis Veuillot.

Ce qui se passe en Alberta

Rome est le lieu des conversations incomparables. —Louis Veuillot.

Coin des
BONNES AMIES

On trouvera dans une autre colonne d'amples détails sur notre concert de jeudi dernier à la salle "Memorial Hall".

L'assemblée régulière, qui devait être tenue lundi dernier, a été forcement remise à lundi prochain, le 10 juin. Comme ce sera la dernière de la saison, on est prié de s'y rendre toutes. On y discutera la possibilité d'organiser un pique-nique à la fin de ce mois. Et si les minutes ne s'écoulent pas trop rapidement, la présidente fera une courte lecture, qui ne manquera pas d'intéresser les membres.

Celles qui n'ont pas encore payé leur cotisation sont priées de le faire avant les vacances. Quelques-unes n'ont pas encore versé leur cotisation de 1928. Acquittons ces arrérages sans plus tarder. Un peu de bonne volonté, de justice et de fierté personnelle, s.v.p.!

Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Une bonne nouvelle pour nos amis. D'aucuns se plaignent souvent qu'il n'y a pas assez de Canadiens-français soit dans le service civil soit dans les bureaux ou grandes compagnies anglaises. Ici à Edmonton, c'est un peu différent, et bon nombre de Jeunes Canadiens se trouvent parmi les élus. On en rencontre un peu dans tous les métiers et professions: avocat, professeur, etc., au C.P.R. et au C.N.R.

Comme on le sait, il est assez difficile en général d'entrer dans le service civil . . . à moins d'être capable. Depuis le 1er juin Rosaire Sabourin est employé aux bureaux de la douane. Nous nous en réjouissons—c'est une promotion. Ceux qui ont travaillé avec lui, dans les différents bureaux où il a passé, n'ont qu'éloges à son égard. Rosaire Sabourin est un travailleur consciencieux et acharné à l'ouvrage. Honneur à qui de droit.

Jiji.

Saint-François d'Assise

Les Quarante-Heures se sont terminées dimanche dernier en notre paroisse et nous pouvons féliciter les fidèles de Saint-François d'Assise pour leur assistance aux différents exercices et pour les nombreuses heures de garde qu'ils ont voulu passer en présence du Très Saint Sacrement L'autel de l'exposition avait été décoré avec un art simple mais d'excellent aloi. Le R. P. Hyacinthe prêcha l'Heure sainte de vendredi et samedi, et dit aussi quelques mots durant la messe de déposition. Après cette messe la procession, qui se fit à l'extérieur de l'église, fut un véritable triomphe pour Jésus-Hostie. De nombreux fidèles, venus de toutes les paroisses de la ville, se joignirent aux paroissiens de Saint-François d'Assise pour faire escorte au Très Saint Sacrement. Le reposoir, préparé, à la hâte à cause de la température incertaine, était disposé avec goût et simplicité. Daigne Notre-Seigneur bénir tous ceux qui lui ont rendu ce beau témoignage de vénération et d'amour.

A peine un mardi nous sépare de la fête de saint Antoine. Jeudi, le 13 juin, il y aura messe solennelle à 8 h Dans l'après-midi, réunion des enfants à 3 h. et demie, et le soir à 8 h., réunion des grandes personnes. Le panégyrique du saint sera donné en français et en anglais, puis il y aura distribution des lis et vénération de la relique.

Tous sont invités à cette grande fête qui clôturera les treize "mardis" en l'honneur du grand thaumaturge franciscain. Beaucoup ont reçu par son intercession des grâces inespérées, et, le jour de sa fête, il étendra certainement ses libéralités à ceux qui ont été moins privilégiés.

Dimanche prochain, le 9 mai, plus de vingt enfants de cette paroisse feront leur première communion. La retraite préparatoire sera prêchée par le R. P. Célestin-Joseph. Les parents et amis des nouveaux communiants voudront les accompagner à la table de communion en ce jour qui sera pour eux le plus grand et le plus beau de leur vie.

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII: Marie-Louise Brugeyroux.
Grades VI et V: Francis Kimmerly.
Grade IV: Maurice Jégard, Alfred Potvin.
Grade III: Thérèse Potvin, Cécile Potvin.
Grade II: Marie Lambert, Damase Lavoie.
Grade I: Victor Martel, Rosanna Potvin, Victor Lavoie.

Collège des Jésuites

Le R. P. Bellavance, Provincial, nous a quittés le 24 mai, accompagné du P. Lessard, auquel les médecins conseillent un voyage et un séjour dans la province de Québec dans l'intérêt de sa santé. En partant d'Edmonton, il s'est rendu à Saint-Boniface, où il est demeuré une semaine: les dernières nouvelles nous annonçaient qu'il était capable d'entreprendre une autre étape de son voyage.

La semaine prochaine, compte-rendu d'une conférence du R. P. Routhier sur les missions de l'extrême-nord.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII: Marguerite Dostaler.
Grades VI et V: Marie-Claire Barbeau, Roméo Goulet.
Grade IV: Emilie Girard, Willie Pilon.
Grade III: Jean-Louis Barbeau, Hector Goulet.

La St-J.-Baptiste à Beaumont—9 juin

Programme—10 h. 30—Grand'messe, sermon de circonstance.
Midi, banquet.
2 h., discours patriotiques.
3 h. 30, Jeux divers, courses, etc.
5 h., banquet.
8 h. 30, Soirée dramatique donnée par les demoiselles de la paroisse. La pièce est intitulée: "Fabiola".

Il y aura aussi d'autres attractions que nous offrirons comme une surprise.

Nous adressons à tous la plus chaleureuse invitation. Venez à Beaumont, dimanche 9 juin, c'est une place idéale pour une fête. Du haut de notre butte le Canada nous parait plus grand, car l'horizon est plus lointain.

Venez tous, nous vous attendons, vous serez les bienvenus.

Villeneuve

Le dimanche 7 juillet, les paroissiens de Villeneuve se proposent de donner leur grand pique-nique annuel au profit de leur église et ce pique-nique sera comme le couronnement de toutes nos fêtes Saint-Jean-Baptiste.

Tout le monde connait la grande amabilité des gens de Villeneuve quand ils invitent c'est qu'ils reçoivent et cette année surtout rien ne sera négligé pour rendre le programme intéressant; le clou de la fête sera le défilé d'automobiles décorées, précédé et suivi du diner, souper et oncert avec tout un programme de jeux divers.

Nous espérons que nos amis des environs se joindront à nous comme nous nous plaisons tous à nous joindre à eux en telle circonstance.

Correspondant.

Girouxville

Visite pastorale

Jeudi dernier, la plus jeune paroisse du diocèse avait l'insigne honneur de recevoir pour la première fois son vénérable autant que vénéré Pasteur dans la personne de Sa Grandeur Mgr Emile Grouard, O.M.I., M. l'abbé Normandeau, colonisateur, desservant pro tem de la paroisse alla quérir Mgr à Falher où il avait confirmé dimanche dernier et un nombreux cortège d'autos fit suite à Sa Grandeur jusqu'à Girouxville.

Les RR. PP. Falher, V.G., du diocèse ainsi que le R. P. Calais, curé de Falher, accompagnaient Mgr. Une foule respectueuse attendait à la porte de la chapelle, des drapeaux multicolores flottaient à la brise matinale, l'intérieur de la chapelle était décoré simplement, mais avec un goût exquis. Les dames y avaient mis la main, ça se voyait! . . .

Après le diner succulent offert par la famille Brien, la cérémonie religieuse s'ouvrit par la réception coutumière à l'église. Eut lieu ensuite la bénédiction de la chapelle, puis une adresse de bienvenue, de félicitations et de voeux patriotiques et religieux fut lue par M. le desservant. Mgr sut trouver dans son coeur d'apôtre et de pasteur des mots, des phrases, des accents qui allèrent droit au coeur des paroissiens. Une petite leçon appropriée aux enfants devant être confirmés, puis la confirmation à environ 30 petits paroissiens. Servaient de parrains: MM. Ubald Béchard et Sylva Giroux et Mmes U. Béchard et E. Pigeon.

Pendant la confirmation des cantiques appropriés furent très bien rendus par la chorale. Le salut du T. S. Sacrement suivit, chanté par le R. P. Calais.

Alors le P. Falher adressa quelques paroles émues à l'auditoire et se présenta à la balustrade avec un paroissien qu'il interpréta auprès de Sa Grandeur pour que ce dernier bénisse d'une manière spéciale les enfants les parents, les familles, la paroisse, et en particulier "les moissons". Ce fut un moment solennel, les quelques paroles apostoliques prononcées par ce vénérable vieillard firent couler bien des larmes.

Avant de sortir, l'abbé Normandeau remercia Sa Grandeur, les RR. Pères présents, tous ceux qui avaient contribué au succès de cette fête qui restera inoubliable dans le souvenir des paroissiens de Girouxville, sans oublier de mentionner l'absence forcée de l'abbé Hamelin, curé, en tournée de recrutement de colons aux Etats-Unis.

Déménagement

Juste au moment où la foule attendait l'heure de la cérémonie à l'église, on vit passer en face un cortège d'un autre genre, c'était le magasin de M. Rémillard avec tout son contenu que cinq puissants tracteurs amenaient de la vieille station au nouveau village. Il a pris rang sur la rue principale au nord du magasin Giroux, voisin de la boucherie.

Boucherie Turcotte Frères

D'aucuns trouveront étrange que nos entreprenants frèreaux Turcotte fournissent la viande aux villages de McLennan et Donnelly. Et ce qu'il y a de mieux encore, c'est qu'ils achètent les animaux sur place et paient le prix du marché courant. Bravo!

Nouveaux venus

M. J. Forget, du comté de Russell ainsi que M. L. Guay, de la rivière du Loup (en bas) en quête de homesteads et probablement de terres à acheter. Le prochain numéro dira si l'on a été bon prophète.

Visiteurs—J. Forget, de St-Albert, Ontario, qui a pris homestead au coin de la station de Eaglecham, de l'autre côté de la rivière Boucane. Croyez-le, il est parti enchanté et en chantant! . . .

Les frères Lessard, de Plessisville, Qué., ont aussi choisi leur lots au même endroit et trois autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms . . .

MM. Racicot, Audette et Duhamel, de l'Abitibi partis du coté de Tangent, station voisine de la précédente . . .

Ainsi chaque train nous amène de nouveaux colons . . . que l'on a grand plaisir à placer.

En visite—R. P. Falher, Dr Hardy et J. Olivier, avocat, de Falher ainsi que MM. A. Desnoyers, J. Forcier, agents, etc . . .

Pluie—Encore une belle pluie qui a donné l'élan au grain, à l'herbe, à tout . . . la saison est on ne peut plus propice à la germination . . . les semailles sont pratiquement terminées.

Cloche—Depuis l'arrivée de l'abbé Normandeau qui nous donne la messe le dimanche, nous entendons sa petite cloche au son argentin nous rappeler nos devoirs de chrétiens chaque jour. C'est la vie paroissiale qu'elle chante du haut de sa tour aérienne; elle n'a qu'un son tout comme dans la paroisse, il ne doit y avoir qu'un but, qu'un idéal . . .

Merci à qui de droit en attendant la grosse cloche!

Accident—M. A. Bélanger, fils de Eusèbe a failli se faire tuer par une ruade de cheval au front . . . Heureusement que les gens de la maison se sont aperçus à temps de la disparition du jeune homme et l'ont trouvé inerte sur le pavé de l'écurie. Le patient va bien maintenant.

Cluny

Mardi dernier, M. et Mme Ernest Nobert revenaient d'une promenade de quelques jours à Red Deer où ils étaient allés rendre visite à M. Oscar Nobert. Ils sont enchantés de leur réception surtout celle faite à leur beau gros bébé, Maurice, âgé de cinq mois. Mme O. Nobert, grand'mère, et tante Jeanne, marraine, ne permettaient pas aux autres de le voir tant ils étaient occupés à le faire jaser et rire.

Vendredi soir nous avions une soirée donnée par le "Fun Club" de Cluny—un vrai succès. Un magnifique fusil de $60. a été gagné par Emile Giguère. Malheur aux corneilles et aux "magpies" maintenant.

Samedi et dimanche, Antoinette et Juliette Nobert de Red Deer sont venues visiter M. et Mme Ernest Nobert de Cluny—elles se rendaient à Stanlelice chez leur frère Julien.

Il pleut depuis samedi matin—ça nous a l'air d'être comme en 1915, tant mieux nous sommes prêts à prendre 60 minots à l'acre de blé et espérons que le "Wheat Pool" nous le vendra aussi cher que possible.

Saint-Edouard

Dans le compte-rendu de la fête de la croix du chemin et de la fête de Dollard, signé par un aimable **Etranger**, il s'est glissé un oubli. C'est que MM. les Chevaliers de Colomb de Saint-Paul ont réjoui les enfants copieusement, et à leurs frais. Merci encore une fois.

Les dames nous promettent un dais splendide, et une bannière de Sainte-Anne, pour la procession du S. Sacrement, après la messe du 9 mai.

Bien que sans village notre paroisse a fourni une belle assistance aux exercices de tous les jours du mois de Marie. Les chanteuses ont montré une fidélité remarquable.

L'église aura cette semaine une toiture neuve. Dix-neuf hommes cogneront à la fois! M. Bastarash va surveiller lès coups de travers.

A Saint-Paul

Dimanche soir, le 9 juin, à huit heures, il y aura à la salle paroissiale une assemblée générale de tous les membres de l'A.C.F.A. de Saint-Paul. Il s'agit de s'organiser pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste et de l'organisation de la convention. Venez tous.

Jean Langlois, prés.
D. Bougie, vice-prés.
J. M. Drouin, secrétaire.

Cork

Dimanche soir, le 2 juin, il y avait une belle réunion dans l'église de Cork. Il y avait une partie de cartes organisée par M. et Mme J. M. Drouin de Saint-Paul.

Le premier prix des dames fut accordé à Mme Jos. Beaudin, le prix de consolation à Mme Jules Beaudin.

Le premier prix des hommes à M. J. Lecompte, le prix de consolation à Marcel Guertin.

La soirée rapporta $19.25 d'entrée et $14.85 d'encan d'un gâteau.

Les gens de Cork remercient tous ceux qui ont aidé au succès de cette soirée et tout spécialement M. et Mme J. M. Drouin qui ont gracieusement organisé la soirée à leurs frais et dépens, et aussi Jean Langlois qui en fut le président et qui sut la rendre si agréable.

Témoin.

McLennan

Vente de terres—M. Evangéliste Valiquette vient de se porter acquéreur d'un quart de section à environ un mille au nord du village sur la grande route à raison de $2000.00, termes faciles . . .

M. J. Brazeau, de son côté, un autre quart au sud-ouest du village avec 15 acres en culture et bâtisses communes pour $800.00 seulement.

Occasion unique est offerte à 2 milles au nord du dit village, terre d'un anglais à vendre pour même prix de $800.00. Pour conditions, termes et détails, s'adresser à M. Léon Giroux, McLennan, Alta.

Eau—On s'entend répéter, on nous demande par écrit s'il y a de l'eau dans cette partie à coloniser. Voici pour le moment quelques faits.

MM. Giroux frères à côté de leur hôtel ont au-delà de 500 pieds d'eau douce analysée par le département. Même chose au puits récemment creusé à 5 arpents de là pour l'hôpital des Soeurs de la Providence. Même chose à Donnelly, à côté du couvent. On creuse en ce moment à Falher et le même résultat en sortira . . . 300 livres de pression au pouce carré, qu'est-ce que cela vous dit? c'est pourtant cela! Et voilà pour aujourd'hui.

Eglise et presbytère—Les travaux de peinture à la maison-chapelle seront terminés lorsque la présente vous arrivera et le R. P. Cozanet, curé, s'y installera définitivement. Les travaux de menuiserie faits par M. J. B. Langelier et ceux de peinture par M. Arthur Parent sont de bon goût et bien faits.

Rivière de la Paix

LE R. P. TAVERNIER NOUS PRECHERA UNE RETRAITE

Le R. P. Tavernier, o.m.i. de North Battleford, se rend dans le courant de ce mois, prêcher des missions dans le district de la Rivière da la Paix.

La première aura lieu à l'église de l'Immaculée-Conception, de Rivière de la Paix, du 16 au 21 juin.

Point n'est besoin de présenter le R. P. Tavernier, o.m.i. aux nombreux lecteurs de la "Survivance". Prédicateur, dont la renommé n'est plus à faire, ceux de ce district, qui, pour la première fois, auront le bonheur de l'entendre, sauront, sans nul doute, l'apprécier, comme ses anciens paroissiens de St-Joachim, d'Edmonton.

Lac Froid

Le 30 juin il y aura bénédiction de l'église du Lac Froid et de la cloche qui la surmonte. Dans le cours de l'après-midi, il y aura jeux et amusements variés.

—LISEZ TOUTES LES ANNONCES—

Legal

Dimanche dernier fut une journée ien remplie. Le matin, grand messe de la Fête-Dieu, suivie de la procession. Le vent soufflait avec vioence, mais la cérémonie se déroula vec la plus grande solennité. Deux eposoirs avaient été dressés, l'un au oin du magasin Chalifoux, décoré vec soin par un groupe des Dames de ainte-Anne, sous l'habile direction e Mme Jos. Vaugeois, l'autre au ouvent. Celui-ci était magnifique, et y reconnaissait le goût pieux et tistique des bonnes religieuses. Les aperies étaient délicatement garnies fleurs et neuf pensionnaires, habillées de blanc, et donnant l'illusion rfaite d'anges, étaient rangées dans e attitude recueillie au-dessus et chaque côté des marches du reposir. Le coup d'oeil était superbe. ans la procession, les Enfants de arie, les Dames de Sainte-Anne et Ligueurs du Sacré-Coeur avec leur apeau, formaient des groupes imsants.

L'après-midi de 3 h. à 5 h. 30, nous mes une très intéresasnte partie de lle-au-camp, sur le terrain d'amuments, entre les hommes mariés et s jeunes gens. Ceux-ci s'étaient bien omis de battre leurs aînés, mais ils rent déçus n'emportant que neuf ints contre onze. Ils ne désespènt pas cependant de les rencontrer e nouveau, et cette fois de remporter ne victoire décisive.

Le soir, à la salle paroissiale, ce t la soirée organisée par l'A.C.F.A ient venus d'Edmonton pour prenre part au programme MM. Rodolhe Laplante, secrétaire-général de Association, Rosaire Racette, présient le l'A.I.B.A., Armand Lépine et ndré M.-Déchêne, élèves du collège es Jésuites, accompagnés du R. Frè Montreuil du collège également. es discours furent écoutés avec une espectueuse attention et nul doute 'ils porteront des fruits, les orateurs yant touché des points du plus vif térêt. Quant à la partie récréative, le fut rendue avec une habileté parite; nos deux collégiens sont à la is d'excellents narrateurs et des coédiens accomplis. Remerciements à s bons amis d'Edmonton, qui n'ont aint ni la distance ni la fatigue du yage pour venir nous instruire et us récréer.

Samedi dernier, les jeunes filles andes et petites, du choeur de ant, élèves du couvent et de l'école blique eurent leur pique-nique. Ce t pour elles une agréable surprise, ais M. le curé tenait à les récomenser pour leur dévouement et leur siduité aux exercices de chant et x cérémonies religieuses. Elles éient au complet, cinquante et une. écréations et jeux divers, dîner en ein air, distribution de friandises. n n'y manquait, mais la pluie vint peu gâter la petite fête. On la ntinua cependant à la salle paroisale, et elle n'en fut pas moins gaie réjouissante. M. le curé et les regieuses accompagnaient les enfants.

Arthur Comeau, en voulant transser de la gazoline, aspira un peu rt et en avala, occasionnant une ngestion de poumon. Il fut sous s soins du docteur pendant plusieurs urs. Il est maintenant rétabli, mais s en état cependant de reprendre n travail. Ce facheux accident l'a eaucoup affaibli. Guillaume Martieau s'est blessé au pouce de la main roite en voulant détacher la bride l'un de ses chevaux de travail. Le heval, en faisant un mouvement rusque de la tête, lui a quasi amuté la première phalange. Le doceur dut faire le reste. Voici Guilaume au repos forcé pour quelques emps. Mlle Marie Anne Labby a été opérée de l'appendicite à l'hôpital de a Miséricorde d'Edmonton. L'opération a bien réussi. La jeune enfant de M. et Mme Thorburn, May, est également à l'hôpital de la Miséricorde pour être soignée d'un abcès au côtés. Espérons que ce ne sera pas grave.

Mardi de la semaine dernière, Mlle Aurélie Guilbert, fille de M. et Mme Louis Guilbert de Trochu, Alberta, unissait ses destinées à Etienne Caouette, fils de M. et Mme Aimé Caouette e Legal. Le mariage fut béni par . le curé H. Goutier, et M. l'abbé educ officia à la messe. Durant la rémonie, de beaux cantiques de rconstance furent chantés par MM. oseph Préfontaine et Arsène Theren. Félicitations et meilleurs voeux bonheur aux nouveaux mariés.

Les préparatifs pour nos belles fês du 30 juin et 1er juillet sont comencés. Les différents comités sont ctifs. Tout semble annoncer une élébration grandiose. Corr.

Morinville

M. Joseph Gibeau est à faire poser ne fondation en ciment à sa maison. . H. Dupuis a le contrat et dans uelques jours tout sera fini.

M. H. Dupuis a également obtenu contrat pour la construction de église de Picardville et doit comencer incessamment. C'est dire que réputation comme contracteur se it tous les jours plus grande et ant longtemps nous croyons savoir 'il pourra rivaliser avec les conacteurs d'Edmonton.

Nous venons de recevoir un preer rapport au sujet de la renardiède Morinville et ce rapport qui ét attendu depuis longtemps est des us encourageants. Jusqu'à date us avons 78 renardeaux et d'autres nt attendus d'ici à quelques jours. ci représente plus de deux petits paire de renards et cent pour cent plus que l'an dernier. Il n'y a pas doute que lorsque l'on aura élimi- les retards qui semblent moins anceux la renardière de Morinville urra atteindre la moyenne des aus renardières bien établies et don- au moins un rendement de trois its par paire. Naturellement cela nd quelques années pour arriver à résultat mais il viendra certainent. Inutile d'ajouter que les acnaires sont enchantés et se protent bien de développer davantaencore cette industrie.

Nous avons de ce temps-ci les rante heures et chacun se fait un oir de faire la sainte communion. st aussi un spectacle touchant de nos hommes passer une heure doration devant le saint sacrent et cela durant la nuit. On les contre sur la route à toute heure, uns se rendant à l'église et les aus en revenant.

Nous apprenons que nos hommes ont fait dans le passé leur reite fermée se préparent à retour- au collège vers la fin de ce mois. n seulement ils veulent retourner passer quelques jours à méditer sur les grandes vérités de la vie, mais ils veulent amener leurs amis partager leur sort et en faire des apôtres pour l'avenir. C'est un fait bien reconnu que les retraites fermées ont fait dans le passé et continuent à faire un bien immense dans le monde entier et ceci explique la vogue de plus en plus grande qu'elles obtiennent un peu partout.

Notre célébration de la fête nationale s'approche de plus en plus et nos gens s'y préparent avec le plus grand soin. Si la température nous est favorable, il n'y a pas le moindre doute qu'un grand nombre de visiteurs se rendront à Morinville en ce jour-là. De fait Morinville est le centre du comté de Saint-Albert et seulement à vingt milles d'Edmonton. Déjà l'on nous annonce que notre député provincial viendra passer la journée avec nous et que plusieurs autres amis de la capitale se proposent d'en faire autant.

Ce sera pour tous une excellente occasion de voir notre église qui vient justement d'être restaurée et qui est des plus belles avec sa nouvelle toilette.

Nous sommes chagrins d'apprendre que notre entrepreneur de pompes funèbres, M. Albert Trottier nous a laissés pour tenter fortune du côté de Bonnyville. De fait le territoire de Bonnyville est plus grand et les entrepreneurs sont plutôt rares dans cette région-là. M. Alphonse Trottier veut bien remplacer son frère dans la vente des tombes. Il sera à la disposition du public quand l'occasion se présentera.

Lamoureux

L'été semble être arrivé pour tout de bon; tout reverdit le grain semé. les arbres. Malgré les grands vents qui soufflent depuis une semaine les récoltes ne souffrent pas encore de la sécheresse, mais une bonne pluie améliorerait certainement la situation.

Nous avons eu dimanche dernier la procession du S. Sacrement après la messe. Un reposoir avait été préparé à la salle paroissiale où une première bénédiction fut donnée. C'était un beau spectacle de voir la foule recueillie, s'avancer en deux colonnes, les bannières flotter au vent, tandis que dans l'air résonnait les accents solennels du "Pange lingua" Le chemin avait été orné d'arbres verts sur lesquels flottaient des drapeaux, tout avait un air de fête. Une dernière bénédiction fut donnée au retour de l'église.

Dimanche prochain commencera la retraite paroissiale prêchée par le R. P. Smit, O.M.I.

Une équipe d'hommes est en train de réparer le chemin le long de la rivière. Notre conseiller Arthur Lamoureux s'emploie de son mieux à nous doter de bonnes voies de communication.

La collecte pour les concours de français promet un beau résultat et sera un encouragement pour les enfants et les maitres.

La souscription pour le Monument Lacombe progresse également et donnera, nous l'espérons, la mesure de la vénération et de la reconnaissance de la génération actuelle pour l'oeuvre du vaillant missionnaire disparu.

Correspondant.

Picardville

Dimanche dernier, malgré un vent incommode, nous avons eu la procession du Très S. Sacrement à l'extérieur de l'église. Les Dames de l'Autel avaient magnifiquement décoré le reposoir.

Les travaux de la nouvelle église au village de Picardville sont commencés depuis la semaine dernière. Une excavation de 5 pieds est déjà creusée. Les travaux terminés, nous aurons un sous-sol de 8 pieds de hauteur. Le contrat des fondations est donné à M. J.-Bte Stone de Picardville; un autre maçon, M. Jos. Châteauneuf, de Saint-Paul des Métis, travaille sous ses ordres.

Le contrat du bois est donné à M. Henri Dupuis de Morinville.

Tous les paroissiens sont encouragés et tardent de voir l'ouverture de cette nouvelle église.

Saint-Albert

Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie toujours si édifiante et si touchante de la première communion des enfants de la paroisse. Cette année ils étaient 67 et les paroissiens et parents suivaient avec émotion la procession des enfants en habits de première communion, marchant avec un visage rayonnant de bonheur et de joie innocente et enfantine.

Le concert donné par les enfants du couvent Youville a été très goûté et il eut fait honneur à des acteurs de profession. Ceux qui ont eu le privilège d'y assister en ont beaucoup joui.

Dimanche prochain, nous aurons la procession de la Fête-Dieu à l'extérieur sur notre colline qui se prête si bien à ces démonstrations en l'honneur du Très Saint Sacrement. Il y aura deux reposoirs, un à la grotte de N.-D. de Lourdes et l'autre au couvent.

La semaine prochaine, le 10 et le 13 le Canadien National commence à livrer les 1000 verges cubes de sable que Sir Henry Thornton a bien voulu promettre au Père Jan, O.M.I., pour sabler notre avenue commémorative construite par le département de l'intérieur.

Le Père curé nous a annoncés une autre bonne nouvelle dimanche dernier. Le gouvernement provincial a bien voulu consentir à placer et étendre le sable donné par la compagnie des chemins de fer Nationaux.

Donc toute la semaine du 10 juin, grand rassemblement des paroissiens de Saint-Albert pour décharger 1000 verges de sables c'est-à-dire 3 trains complets.

Que tous ceux qui veulent voir comment les "gâs de Saint-Albert" savent travailler, viennent dans le courant de la semaine. Mais nous donnons avis que tout homme valide qui se risquera dans un rayon de 200 verges de nos travaux sera immédiatement appréhendé et obligé de contribuer une journée de travail en "sueur ou en argent". Corr.

Une vieille pionnière disparaît

L'Ouest perdait une autre pionnière jeudi dernier en Mme C. Coulombre de la paroisse de l'Immaculée Conception, décédée à l'âge de 80 ans Mme Coulombe était dans l'Ouest depuis plus de 35 ans ayant passé plusieurs années à Morinville avant de prendre sa résidence à Edmonton. Elle laisse pour pleurer sa perte une fille, Mme Courchesne, de Saint-Albert, et deux fils, Albert d'Edmonton et Joseph de Californie.

Les funérailles eurent lieu samedi matin. Le service fut chanté par M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse et le R. P. Faure, comme diacre et M. l'abbé Rooney, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Granger, Gibeault, O. Gariépy, L. Froment, N. Brunelle et N. Turgeon.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

Voyage du Juge Dubuc remis

Le Juge Dubuc, qui devait partir pour Aklavik vers le 16 juin, afin d'y juger une cause de meurtre, a dû remettre son départ jusqu'au 25 juin. Ce délai est causé par le fait que la saison de navigation n'est pas encore ouverte au Nord. L'ex-maire J. A. Clarke, conseil de la défense dans cette cause et M. E. C. Darling, procureur de la Couronne, doivent accompagner Son Honneur le Juge Dubuc.

Une opinion sur les utilités publiques

Ceux qui ont attaqué les utilités publiques comme des "trusts" sentent maintenant le terrain fuir sous leurs pieds par la compréhension soudaine que le "trust" est réellement une réunion de salariés, de chefs de famille et d'hommes d'affaires de toutes les parties du pays, détenteurs d'actions C'est ce que vient de déclarer M. Oscar H. Fogg, de New-York, président de l'"American Gas Association."

Selon M. Fogg les détracteurs de profession accusent les compagnies d'utilités publiques d'être puissantes et avec raison, puisqu'elles reposent sur la base du service général. "Les chiffres les plus conservateurs attestent depuis une dizaine d'années l'augmentation d'actionnaires individuels se chiffrant par milliers", ajoute M. Fogg. "Ce chiffre n'inclut pas les billions de dollars de débentures de compagnies d'utilités publiques détenues par les compagnies d'assurance, banques d'épargne et autres fiduciaires du public.

"Le pouvoir et l'influence peuvent s'acquérir par l'influence mais il n'y a qu'une chose qui préoccupe l'homme d'affaires et c'est la sécurité."

"Le public peut s'occuper de ses propres intérêts quand il sait où ils sont. Il y a vingt ans l'homme ordinaire ne s'occupait que très peu du service de sa compagnie de gaz, ou d'électricité, excepté pour en attendre une réduction de ses comptes mensuels. "Le public fera sa part si nous faisons la nôtre, et voyons à ce qu'il obtienne les informations précises et complètes sur ces problèmes, sur les buts et les progrès de notre entreprise". (Communiqué).

LES CHEMINS DE FER DE LA PROVINCE

La province devra opérer ces chemins de fer pendant un mois encore.

La ratification de l'achat fait conjointement par le Pacifique Canadien et le Canadien National des chemins de fer du Nord-Alberta avait été fixée au 1er juin par le gouvernement fédéral. Cette ratification a été remise à un mois, ce qui oblige le gouvernement provincial à garder en mains pendant ce nouveau mois l'administration de ses chemins de fer. L'Alberta supportera les pertes ou les profits des opérations pendant ce temps. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre Brownlee. Il estime que ce retard ne peut avoir de graves conséquences.

La seule difficulté réelle que présente cette alternative, c'est que le gouvernement provincial comptait sur le paiement de $5,000,000. qui devait être effectué au début de juin. De toute façon, cette difficulté ne se prolongera pas au-delà d'un mois. La sanction de cet achat ne peut être faite avant que la compagnie du nord qui prendra en mains l'administration de ces chemins de fer ne soit constituée, ce qui ne peut être fait avant le milieu de juin.

Convention de Chevaliers de Colomb

Une convention d'Etat de Chevaliers de Colomb s'est tenue récemment à Calgary dans la salle du conseil local. On a décidé de nommer un chef d'équipe pour organiser les jeunes garçons de cette province; ce jeune homme consacrera tout son temps à cette entreprise.

La nouvelle organisation travaillera en rapport intime avec l'organisation scoutiste du Canada (Boy Scouts) et les fonctions du nouveau chef commenceront le 1er juillet. M. Cyril Burchell d'Edmonton, qui a suivi un cours d'organisation juvénile à l'Université Notre Dame, Indiana, sera probablement le choix pour le poste plus haut mentionné.

Nouveaux conseils

Les rapports des officiers d'Etat, lus à la dernière convention furent très encourageants. On a rapporté que plusieurs conseils sont en formation dans la province et que l'ffectif augmente également. M. J. M. Gilmour, ex-député d'Etat, et M. H. Milton Martin, nouveau député d'Etat, seront les représentants de notre province à la convention de l'Ordre qui se tiendra à Milwaukee, Wis.

La convention provinciale de 1930 se tiendra également à Calgary. Les officiers d'Etat suivants ont été élus J. M. Gilmour, Medecine Hat, ex-député d'Etat, M. H. Milton Martin, nouveau d'éputé d'Etat, Edmonton, Fred Kenny, secrétaire d'Etat, Calgary, P. M. Dunne, trésorier d'Etat, Edmonton, J. E. Gillis, Blairmore, avocat d'Etat, et M. C. T. Flynn, Medecine Hat.

* * *

On a annoncé que le volume de S. G. Mgr Grouard, "Soixante ans d'apostolat", avait été traduit en anglais par le regretté juge Beck et M. H. Milton Martin.

Souscriptions au Monument Lacombe

Liste des souscripteurs de Batoche, Saskchewan

Barthelme Pilon, 25c; Edmond Boyer, $1; Francis Fourond, $1; Raphael Boyer, $1; Joseph Ladéroute $1; Napoléon Venne 25c; Mme C. Champagne 50c; Mme W. Thorn 50c: Mme M. Gervais 50c; Mme Victor Branconier 50c; Mme Georges Archambeault 25c; M. Josaphat Bonin 20c; Mme Abe F. Doerksen 25c; Mme John Pilon 25c; M. David Venne 50c; Baptiste Deschamps, 50c; Jos. Lafontaine 25c; Cuthbert Fayant 50c; Théophile Caron 50c; Ch. Boyer 50c: Mme Ch. Boyer 50c; Georges Pilon 25c; Georges Marion 50c; François Pepin 25c; Modeste Parenteau 25c; Robt. Caron 25c; Alex. Caron 25c; Mme Ranger 10c; Jos. Caron 25; Mme veuve Jean Caron 20c; Mme veuve Antoine Ferguson 50c; Albert Laplante 25; Armand Caron 25c; M. Jean Caron 50; M. Jules Parenteau 50c; Alex Parenteau 25c; Madame Modeste Parenteau 25c; M. Armand Parenteau 25c; Jules Laplante 25c; Fred Caron 25c; François Tayant 25c; Pierre Caron 25c; Mme veuve Dumas 60c; Ernest Caron 25c; Jos. Fiddler 25c; Napoléon Tenry 25c; Mathey Bilyk 50c; Ignace Poitras 75c Frank Buniak 25c; Alex Parenteau 50c; Louis Parenteau 25c Nathalie Soucy (institutrice) $1.00; Georges Parenteau 25c; Mme Georges Parenteau 25c; Georges Parenteau 50c; Mme Carl Bittner 25c; Frédérick St-Germain 25c; Henry Poitras 50c; William Fiddler 50c; Joe Pilon 50c; Eugène Caron 25c; Edgar Fiddler 50c; Gabriel $7.50; P. E. Myre $1.00; Honora Courchène (institutrice) $1.00; Robert Vienne 10c; Félix Poty 25c; Jules Azure 10c; J. B. Ouellette 50c; Jean Gervais 25c; Ernest Gervais 25c; Jos. Ouellette 25c; Antoine Ferguson $1.00; Clément A. Gervais 25c; Mme Ambroise Gervais 25c; Mme A. Gervais 25c; Mme Jérôme Parenteau 50c; Napoléon Gervais 25c; Ph. Hamelin 25c; J. Ferguson 25c; Joseph St-Germain 25c; Joséphine Pilon 20c; Fred Gervais 10c; Mme J. B. Ouellette 15c.

M. Jean Langlois, président du cercle Saint-Paul de l'A.C.F.A., qui pendant plusieurs années fut à l'emploi du magasin Brosseau Frères. vient d'assumer le poste de représentant de la "Sauvegarde" dans le district de Saint-Paul. Nous souhaitons à cet actif ami de l'Association succès dans sa nouvelle carrière.

François II, roi de France, épousa Marie Stuart à l'âge de quatorze ans

La science n'est point encore arrivée à analyser la mystérieuse force de rayonnement qui émane de certains êtres humains, force inégale et bien différente d'essence, d'un individu à un autre. Rien qu'à regarder celui-ci, on se sent devenir plus saint; celui-là plus brave; cet autre plus cordial, plus optimiste; et ce dernier, plus bête. —Jean Fleurier.



"Attachons-nous à multiplier les paroisses rurales au Canada, à les entourer des sauvegardes convenables"

POUR NOS FERMIERS

"Puisque la colonisation est le moyen d'augmenter le nombre de nos paroisses, accordons-lui une large part d'intérêt et de sollicitude"—J. Lexterne.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.93
No. 2 Nord	.90
No. 3 Nord	.87
No. 4 Nord	.82
No. 5 Nord	.72
No. 6 Nord	.60
Fourrage	.49
Avoine—	
No. 1 C. W.	.39
No. 2 C. W.	.37
Orge—	
No. 2 C. W.	.51
No. 4 C. W.	.46
Fourrage	.42

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.13
No. 2 Nord	1.10
No. 3	1.05¼
No. 4	1.02½
No. 5	.92½
No. 6	.85½
Fourrage	.75¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.14¼
No. 2 Nord	1.11¼
No. 3 Nord	1.09½
No. 4 Nord	1.05¼
No. 5 Nord	.94⅜
No. 6 Nord	.82
Fourrage	.69
Avoine—	
No. 2 C. W.	.51⅜
No. 3 C. W.	.48⅞
Orge—	
No. 3 C. W.	.68
No. 4 C. W.	.66
Fourrage	.61
Seigle—	
No. 2 C. W.	.84⅝
Bétail—	
Taures de choix	9.50 à 10.50
" ordinaires	9.50 et moins
Veau de choix	10.00 à 12.00
" qualité moyenne	8.00 à 9.00
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	10.00 à 11.00
Bouvillons qualité ordinaire	9.50 et moins
" communs	9.25 et moins
Boeuf de choix	9.00 à 9.50
" ordinaire	8.00 et moins
" communs	7.00 et moins
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	9.00 à 11.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
Porc de choix	12.60
" ordinaire	12.10
(Ces prix sont préparés le mardi soir)	
LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.33
No. 1	31
No. 2	.28
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.15
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Ensemble pour la "canter"!

L'idée de le coopération, vous savez, ça ne date pas d'hier. Ça remonte à l'homme des cavernes, aux premiers âges de l'humanité. Parait qu'un jour une grosse pierre obstruait un sentier conduisant à une source. Un des petits neveux d'Adam, voulait boire, essaya de remuer la roche sans pouvoir y réussir. Avisant un de ses parents qui flânait au soleil, il lui dit: "Viens donc m'aider toi, flanc mou. On boira à la même source." L'interpellé accourut en rajustant sa peau d'ours sur son corps velu. Ils forçaient tous les deux sans succès, quand un de leurs petits cousins, lui aussi, cherchait de la belle eau claire. Ils s'attelèrent tous trois à la roche. "Hip, hip, hourra! ensemble pour la canter," crièrent-ils d'un commun accord. Au bout d'une minute, j'ai pas besoin de vous dire que la roche avait découlé.—"A cette heure, dit l'un d'eux, rinçons-nous le dallot." C'est de cette époque que date la fondation de la première coopérative.

Armand Létourneau.

Vous l'aurez gratuitement

Une brochure utile à ceux qui s'occupent du bois. Elle est envoyée gratuitement à ceux qui en font la demande.

Elle sera d'un intérêt particulier à ceux qui s'occupent du bois, de sa croissance et de sa conservation. Demandez la version française intitulée "La situation forestière" en écrivant en français au ministère de l'intérieur, Service des Ressources Naturelles, Ottawa, Ont.

Epargnons les arbres de la forêt

La forêt fait l'agrément des paysages. Aussi bien, doit-elle être jalousement conservée et soigneusement protégée contre tous ses ennemis, parmi lesquels il faut compter particulièrement le feu.

A l'approche de la saison du tourisme et de la pêche, de la saison où beaucoup de voyageurs vont en forêt et où les dangers d'incendie sont nombreux, il importe que l'on prenne toutes les précautions voulues que la sagesse souligne pour empêcher que les feux de bivouac et de cuisson ne se propagent, pour circonscrire leur utilité.

Si l'on met en pratique ces conseils, l'on gardera au paysage sa parure naturelle.

Nos veaux

Il y eut un temps, paraît-il, où ça ne payait pas de garder des animaux. Pas mal d'ouvrage pour traire les vaches, le lait ne se vendait plus le prix de guerre, les boeufs se donnaient au marché et l'on jetait les veaux aux chiens, quand les chiens daignaient en manger.

Mais autre temps, autres affaires. Ces jours derniers, un cultivateur d'une des paroisses avoisinant Winnipeg devint possesseur de trois veaux, et comme il n'est pas de ceux qui disent que "traire les vaches ça ne paye pas," dès que les veaux eurent atteint l'âge requis par la loi pour être mis sur le marché, notre homme fit démarrer sa "Ford," porta ses trois veaux au marché et revint de bonne heure dans la journée en possession de $60, prix des trois veaux. Il aurait désiré en avoir dix au lieu de trois.

Ce petit fait nous remettait en mémoire une vérité vieille, mais toujours actuelle, à savoir, que seule la culture mixte est payante sur une série de plusieurs années. Avoir un peu de tout sur la ferme assure la vie du fermier et celle de sa famille; les récoltes de grain vont en bonne partie pour consolider les positions acquises et établir les enfants. C'est de l'histoire vécue et fort actuelle, mais malheureusement bien plus en dehors de chez nous que chez les nôtres.

Le prix des divers produits d'une ferme bien tenue ne fléchissent jamais ensemble. Quand le boeuf n'a pas de prix, souvent les cochons se vendent bien, et quand ceux-ci sont dans la dèche, le boeuf remonte parfois. Quand les deux sont à terre, c'est le mouton qui se vend à un prix raisonnable, et en tout temps les poules bien tenues donnent un revenu satisfaisant. Le secret, c'est d'avoir plusieurs sources de revenus. Quand le boeuf ne se vend pas une année, le cultivateur prudent se donne bien garde de sacrifier son troupeau, il attend que le prix remonte, ce qui arrive infailliblement un moment ou l'autre. Le cultivateur intelligent n'a rien sacrifié au temps de la baisse; il est tout prêt à profiter des hausses quand elles se produisent et il en profite.

C'est le contraire qui arrive pour celui qui a manqué de prévoyance. Il a sacrifié ses bêtes faute de patience et, il faut bien l'avouer, faute aussi d'intelligence. Le prix remonte, il se met à remonter son "stock". Il est juste à la veille de faire de beaux profits quand le marché tombe de nouveau parce que plusieurs ont fait comme lui. Il est toujours à la veille de faire des profits mais il n'en fait jamais et il conclut que la culture n'est pas payante. Est-ce la faute de la culture ou du cultivateur?

Faire la seule exploitation du blé, c'est presque aussi dangereux à la campagne qu'à la bourse, cela comporte des risques sérieux; faire de la culture mixte selon les bonnes méthodes, en y mettant un travail modéré mais régulier sur tout le cours de l'année, ne donne pas des millions mais assure une honnête aisance à ceux qui veulent sérieusement s'y livrer.

CULTIVATEUR—"La Liberté."

LES CHAPONS ET LE CHAPONNAGE

(Notes des fermes expérimentales)

Le service de l'aviculture de la ferme expérimentale centrale a fait depuis deux ans des expériences et des recherches au cours desquelles il a tenu soigneusement compte de l'augmentation de poids, de la quantité de nourriture consommée et du prix de revient, du prix de vente et du bénéfice sur le coût de la nourriture. Il a aujourd'hui des renseignements intéressants à présenter.

Un fait qui parait être bien démontré, c'est que les bénéfices résultant du chaponnage sont dûs principalement à la prime de 5 à 10 cents par livre que paient certains marchands pour les chapons. Dans un cas les chapons avaient atteint un poids plus élevé, dans un autre les cochets avaient fait la plus forte augmentation de poids et la différence entre les deux n'était appréciable dans aucun cas. Par conséquent, en considérant le chaponnage, l'aviculteur fera bien de voir d'abord s'il peut obtenir une prime pour les chapons sur le marché le plus proche.

Un autre facteur important est l'état du marché des poulets de grain. Si l'on peut obtenir un bon prix pour les poulets de grain, alors les avantages du chaponnage sont douteux, car il y a bien des éléments dont il faut tenir compte pour savoir si les chapons rapportent mieux que les poulets de grain. La main-d'oeuvre, la dépréciation, l'intérêt sur le placement, le manque de place, et de logement. Si les poulets de grain se vendent à un prix faible, comme ils le font souvent, alors on peut obtenir un plus gros bénéfice en chaponnant. Dans une expérience, on a réalisé un bénéfice de 36 cents par poulet de grain et de $1.82 par chapon sur le coût de la nourriture. Dans une autre, les bénéfices ont été de 29 cents et de $1.78 respectivement. Nous n'avons pas tenu compte de la main-d'oeuvre ni de la dépréciation. En considérant ces chiffres il ne faut pas oublier qu'il y avait une prime de 10 cents par livre pour les chapons.

C'est au cultivateur ou à l'aviculteur à déterminer lui-même si le chaponnage est avantageux ou non, en considérant l'état du marché local. Si l'on se guide sur les chiffres qui précèdent et que l'on prenne en considération le coût de la main-d'oeuvre, la terre et le matériel que l'on a, le prix que l'on peut obtenir pour les poulets de grain, les chapons et les poulets de rôt, et tous les autres facteurs qui ont leur importance, on peut voir sans peine s'il est pratique et économique de chaponner.

Elevons des moutons

Faisant la revue de l'industrie ovine au Canada, M. A. A. MacMillan, chef de la Division des Moutons à la branche de l'Industrie Animale du gouvernement fédéral, dit que le moment semble être propice pour répandre graduellement cette industrie en la tenant au niveau de la demande, à la condition que la vente des agneaux puisse être organisé sur la base d'un commerce régulier s'étendant sur une période plus longue. Lorsque la demande pour les agneaux est forte en juin, juillet et août, le Canada doit en faire l'importation. Au cours de l'année fiscale ces importations ont atteint le total de 2,295,163 livres d'agneau et de mouton, soit une augmentation de 573,710 livres sur les importations de 1927.

L'industrie du mouton peut être développée et ses possibilités sont illimitées dans les Provinces des Prairies, dans la Colombie-Anglaise, aussi bien que dans l'est du pays. Des milliers de fermes ne gardent même pas un pour cent du nombre des moutons qu'elles pourraient entretenir.

Notes sur le Cartel

Un nouveau cercle fermier vient de se créer à Girouxville qui a pris le nom de Frontenac. M. A. Lamontagne fut élu président et M. Jos Dumas secrétaire. Les directeurs sont MM. E. Landry, C. Giffins, B. Biron, J. Pigeon, et J. St-Arnault.

* * *

M. Thos. Morin est le président du cercle U.F.A., Ensign.

* * *

A une réunion du cercle Donnelly du "Cartel de blé de l'Alberta", une résolution a été passée, réclamant du "Wheat Pool" la classification du grain. Une autre résolution fut votée réclamant du ministre provincial de l'agriculture l'inspection des wagons qui entrent dans la province, afin de s'assurer qu'ils ne contiennent pas de graines nuisibles à la culture. On a trouvé un échantillon dans un wagon contenant un fort pourcentage de folle avoine.

Fertilité de la Rivière de la Paix

Qualité du blé récolté au-delà du 60e degré

Il y a dans la nature des lois difficiles à expliquer, mais qui n'en restent pas moins des lois, c'est-à-dire des choses vécues, vraies . . . La suivante est le fruit de l'expérience des siècles dans les divers pays du monde pour ce qui touche à la limite de production des grains, céréales et autres produits de la ferme . . .

Dans tous les pays situés au nord. il y a une certaine zône où les plantes, les céréales, les bêtes atteignent leur maximum de développement et cette ligne se trouve plutôt au nord qu'au sud de la limite extrême de production. C'est dans cette même zône plutôt nord que les grains donneront le plus fort rendement et souvent aussi, de la plus haute qualité. La chose est amplement démontrée par l'exemple du Canada et de la Russie: c'est dans ces deux pays plutôt froids que l'on trouvera le plus grand nombre de grains dans la même enveloppe. Au lac Athabasca, le blé donne 5 à 6 grains par enveloppe et pèse jusqu'à 68 livres au minot. L'explication demeure toujours la même: le pouvoir de reproduction devient plus grand du moment que l'on traverse cette zône ou ligne d'extinction de production. C'est la loi!

Là où le froid est assez intense que les feuilles ne poussent plus, les plantes font un suprême effort pour reproduire leur propre espèce. A cause de cette même loi, le nord produira quelquefois toutes sortes de produits de la plus haute qualité et d'une abondance surprenante.

Il est un fait connu et admis par tous les savants et les connaisseurs que les choux produits dans l'extrême nord ainsi que les légumes ordinaires se développent d'une manière si prodigieuse qu'il est inutile, même dangereux de dire toute la vérité à ce sujet. On risquerait de n'être pas cru!

La semaine prochaine, nous donnerons quelques faits avec explications pertinentes.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

On élira les délégués sous peu

Chaque membre devrait utiliser son bulletin de vote

Les membres de l'"Alberta Dairy Pool" (cartel laitier) ont dû recevoir ces jours derniers leur carte pour l'élection des délégués pour le congrès annuel, qui aura lieu dès que les semences seront terminées partout. Chaque membre, nous en sommes convaincu, se fera un devoir de voter pour un délégué. C'est une des choses les plus importantes de la coopération, l'une des plus essentielles, car c'est seulement lorsque les membres votent pour les délégués, que ces derniers représentent vraiment, les désirs et les volontés de toute l'Association.

Il est souvent arrivé, qu'un groupe minoritaire, a été choisi pour diriger une entreprise. A moins, que les officiers ne soient élus par la majorité des membres, la coopération ne repose pas sur sa vraie base. L'"Alberta Central Dairy Pool" espère que les membres se feront un devoir d'assister au prochain congrès.

Ce qu'était Thieffry

Thieffry, l'as belge qui vient de mourir si tragiquement au Congo, était un des chrétiens de la vieille roche qui, sans ostentation mais avec fermeté, ne craignaient pas de faire montre de leurs sentiments de foi. Ses lettres à sa femme montrent que le vaillant aviateur a entendu la messe et a communié tous les jours avant de prendre le départ vers la mort. C'était donc son viatique qu'il prenait sans le savoir. Deux de ses soeurs sont religieuses, dont une au Congo.

Mots frappants du président Hoover

Si une loi est mauvaise, son application rigide est la meilleure garantie de son abrogation. Si elle est bonne, son application est le moyen le plus rapide d'en contraindre le respect.

Aucun individu n'a le droit de déterminer par lui-même quelle loi doit être appliquée.

Le respect pour la loi, l'obéissance à la loi ne distingue pas entre une loi fédérale et une loi d'Etat — il en a la commune conscience.

Dans notre désir d'être miséricordieux, le balancier de la pendule nous a fait favoriser le prisonnier et nous a détourné de la protection due à la société.

L'esprit sympathique du peuple américain, dans sa trop grande sollicitude pour ceux qui sont dans l'embarras, a trop oublié la famille de la victime pour ne songer qu'à la famille de l'assassin.

Si, au lieu du nimbe d'héroïsme et de romanesque, que notre esprit imaginatif américain place trop fréquemment sur le front de ceux qui violent nos lois, nous environnions d'un peu d'héroïsme et de romanesque ces milliers d'officiers qui s'efforcent d'appliquer la loi, cela diminuerait déjà la criminalité.

Si la loi ne peut être soutenue que par des agents, c'est la fin de notre système de gouvernement.

Je me demande si l'heure n'est pas venue d'appréhender que nous ne souffrons pas seulement d'une vague éphémère de criminalité, mais bien d'un affaissement de nos fondations.

Un nombre étonnant de citoyens, par ailleurs membres responsables de leur communauté, en sont venus à dériver vers l'extraordinaire notion que les lois sont faites pour ceux qui consentent à leur obéir.

Notre organisme d'application des lois souffre de plusieurs infirmités découlant de ses technicités, de ses périphrases, de ses procédures compliquées, et trop souvent, je le regrette, de l'incompétence ou de la carence des fonctionnaires.

Vingt fois plus de personnes, en proportion de la population, sont assassinées aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne.

Dans plusieurs de nos grandes villes, l'assassinat peut apparemment être commis avec impunité.

Après tout, les procédures de l'application des lois criminelles sont simplement des moyens d'imposer la crainte et le respect dans l'esprit de ceux qui n'ont ni l'intelligence ni l'instinct moral d'obéir à la loi par pure conscience.

Le noyau du problème consiste à éveiller cette conscience, ce sens moral, et s'il le faut, à confiner ces esprits dégénérés là où ils ne pourront plus nuire à l'avenir.

A vendre

ECHOS DE LA PRESSE

Et Castelnau?

Le gouvernement de la république ançaise vient de décider de ne plus er de maréchaux. C'est un moyen litique de ne pas récompenser le néral de Castelnau, dont la foi est si vive que celle du grand maré- l Foch, et qui croit toujours aux tes de Dieu par les Francs. Mais, sortant de la giberne du soldat nçais, le bâton de maréchal pour- bien cogner la tête et les doigts ministres impolitiques.

"L'Evénement", Québec.

* * *

Encore de l'hypocrisie

Notre confrère de "L'Etoile", de well, flagelle de la belle façon la use feuille de chou de Woonsoc- . Lisez plutôt:

"La Tribune", de Woonsocket, an- nce la mise en librairie d'un ou- ge intitulé: "Histoire de l'agitation ntinelliste dans la Nouvelle-Angle- re", et elle explique brièvement que st un volume de 428 pages "don- nt tous les détails de ce mouve- nt nationaliste".

L'auteur en demeure anonyme is la "tribune" d'où il parle auto- e à penser que les sentinellistes vent y être traités avec l'esprit de mpréhension et de justice qui est tumier à certaines gens dont le ur français n'est pas toujours à bonne place!

Après avoir si longtemps gémi du ndale de la situation, le confrère bien mal avisé de réveiller ainsi morts quand le temps se chargeait cicatriser bien des blessures. On saurait donner meilleure preuve l'hypocrisie écoeurante de cette ille, quand naguère elle en appe- , si onctueusement à la concilia- n et à l'oubli.

Mais, au fait, combien pourra bien porter, en argent sonnant, la pu- cation de cet ouvrage? Voilà qui liquerait des choses, oh! des cho- . . ."

u fait, le scribe qui a compilé ces cubrations, dont certains extraits déjà vu le jour, grâce à des fuites telier, est connu.

Pourquoi ne lui a-t-on pas permis signer le volume? A-t-on eu peur nuire à la vente? . . .

Pr. LAJOIE,
"L'Indépendant'," New-Bedford, Mass.

* * *

On a oublié le "Je me souviens"

(Du "Patriote")

La situation décrite-ci-dessous est- e propre à Central-Falls? Nous de- ndons de faire avec nous un exa- n de conscience:

Récemment, en la salle Jacques- rtier, à Central-Falls, R.I., il y a- it un grand banquet, en l'honneur juge Pouliot. La salle était rem- ie et les tables bien garnies, comme convenait.

Il est à regretter, toutefois, que t événement fût si peu franco-a- éricain. La seule note française l'on y entendit fut lancée "acciden- llement" par un membre du clergé, milieu des chants anglo-saxons et landais.

Pour annoncer son commerce, un archand de musique irlandais a- it fait distribuer aux convives les eilleures chansons de son répertoi- e. Inutile d'ajouter que pas une des hansons n'était canadienne. La cho- , cependant, ne nous a pas trop onné; elle est peut-être explica- e!

Ce que nous ne parvenons pas à méler clairement, c'est le fait que us les discours ont été prononcés anglais, à ce banquet plus fran- -américain que politique, et où les anco-Américains devaient se ré- ir plus que les autres des succès des mérites d'un compatriote.

Puisqu'on veut bien TOLERER la gue française dans nos réunions litiques, pourquoi lui refuserait-on ospitalité à sa propre table, dans auditoire presque entièrement anco-américain, réuni autour d'une rsonnalité et d'une idée franco- néricaine?

Au fond de tout cela, il y avait un el principe de fierté nationale à uvegarder. Il est malheureux et, ême surprenant que tous les orga- sateurs du banquet n'aient pas su voir. **Et pourtant, parmi eux, cer- ins se croient d'ardents patrio- s et s'arrogent le droit de décréter i l'est ou ne l'est pas.**

Le vrai patriotisme franco-améri- in n'existe pas que dans la pensée: st un sentiment qui doit se mani- ter dans nos actes, quand ils ne ntredisent pas les devoirs du ci- en.

Ce soir-là, nous aurions pu, sans natisme, ni inconvénient, ni malice, re le geste de la race qui sait et le deux langues, tout en étant si américaine, au vrai sens du mot, les éléments unilingues.

L'occasion était bonne. Mais nous ons laissée passer. **On a cru, en tains milieux qu'il était plus sage mettre son drapeau en poche.** r plaire à tout le monde, sans te?

C'est en voulant plaire à tout le nde qu'on fait des bêtises.

J. Armand GELINAS.

oquent plaidoyer

x dernières heures de la session a législature de Toronto, M. Au- n Bélanger, député de Russell, it un vigoureux plaidoyer en fa- d'une plus juste répartition des ts scolaires entre les écoles pu- es et les écoles séparées. Il a clairement ressortir les multiples où la loi ontarienne place les es séparées dans un état d'infé- té.

exposé de M. Bélanger a fait une impression parmi les députés et plusieurs ce fut une révélation. premier ministre lui-même, dont Bélanger est l'adversaire politi- a été le premier à exprimer sa- sfaction: "Je désire rappeler à cet- Chambre, a-t-il dit, que l'exposé cette question n'est pas nouveau, out depuis la décision du Conseil é dans le cas de Tiney. J'ai reçu ma qualité de ministre de l'ins- ction publique plusieurs représen- tations. Mais je dois dire, et ceci à l'honneur de ceux que le député de Russell représente, que personne n'a exposé avec autant de désintéressement personnel que lui. Et puis-je ajouter que le député de Russell a entrepris l'éducation de l'opinion publique sur cette question comme il a déjà si merveilleusement fait sur une autre question scolaire.

"Le système d'éducation sous lequel nous administrons nos écoles est très vieux, mais le département est tenu de suivre la loi. Si le députe de Russell peut persuader cette Chambre et la province de la justice de sa cause, comme il l'a fait dans le passé, il remportera les mêmes succès. J'ai souvent entendu des personnes exposer ce problème, non seulement pendant les dernières années, mais depuis que je suis ministre de l'instruction publique, c'est-à-dire depuis 1912. J'ai entendu des hommes de loi, des représentants de l'épiscopat et du clergé, mais jamais le cas n'a été expliqué si clairement, de façon aussi élaborée, aussi logiquement et avec tant de conviction que ce matin".

Cet éloge mérité est en même temps un réconfort pour les catholiques de la province dont M. Bélanger a été l'éloquent porte-parole. M. Ferguson ne repousse pas les demandes des catholiques. Il admet que la loi actuelle est trop vieille, mais elle n'est pas désuète. Que l'opinion publique soit convaincue de son injustice et il ne s'oppòsera pas, semble-t-il, à ce qu'elle soit modifiée

Il serait plus logique et plus expéditif que le premier ministre se fasse lui-même une opinion et qu'il agisse en conséquence. Mais s'il faut que l'opinion publique soit travaillée, M. Bélanger ne reculera pas devant la tâche et il saura, avec le talent et l'enthousiasme qu'on lui connaît, se faire le champion d'une cause si importante pour l'avenir des écoles séparées.

Ch. G.
"Le Droit", Ottawa.

* * *

L'hon. Dr Béland et le bill Girroir

Le distingué sénateur défend le droit des parents et de sa province.

Ottawa.—Le comité du sénat a étudié récemment le bill du sénateur Girroir, d'Halifax, obligeant toute personne à subir un examen médical avant de contracter mariage. L'hon. Dr Béland s'opposa fortement à ce bill, et dans un beau plaidoyer, l'ancien ministre de la santé dans le cabinet King démontra à ses collègues du sénat que cette mesure était inopportune, que dans la province de Québec on n'était pas venu au point de demander au parlement une telle loi de protection et que ce droit s'il devenait nécessaire dans quelques cas particuliers, pouvait toujours être exercé par les parents qui donnent le consentement au mariage de leurs enfants.

Après avoir entendu le discours du sénateur Béland, le comité renvoya le bill Girroir qui n'entrera pas dans nos lois.

Le "Tigre" et le prieur

L'anecdote est de M. Camille Aymard, qui conte dans la "Liberté" sous le titre "La voix de la jungle". Elle pourra servir de matière à dissertation pour les Plutarque de l'avenir.

Clemenceau, qui contribua à faire expulser les congrégations de France, s'est trouvé, par un hasard ironique de la destinée, habiter une maison contigue à un immeuble occupé par des religieux. Les murs de leurs jardins sont mitoyens.

Il y a quelque temps, M. Clemenceau, dont la vue est devenue fragile, se plaignait à quelques amis de ce qu'un arbre, dans le jardin du voisin, enténébrait son cabinet de travail.

—Vous devriez demander qu'on l'émondât, lui dit quelqu'un.

—Je ne veux point demander de service à mes voisins, répondit le Tigre.

Sans lui rien dire, un de ses amis avisa le supérieur de l'établissement religieux. Et, quelques jours plus tard en entrant un matin dans son cabinet, M. Clemenceau eut la joie de voir le soleil éclabousser sa table de travail. Les religieux avait fait couper l'arbre.

Alors, le Tigre adressa au supérieur une lettre ainsi conçue:

"Mon Père, je ne saurais trop vous remercier du service que vous venez de me rendre. Je vous en suis très reconnaissant . . . Mais surtout ne vous offensez pas du titre que je vous donne en vous appelant "Mon Père", puisque vous venez de me donner le jour!"

Le supérieur des religieux lui répondit aussitôt:

"Mon fils, que ne ferait-on pour le Père la Victoire, qui a sauvé la France! Le service que je vous ai rendu est bien mince, et vous l'exagérez . . . A votre tour, ne soyez pas surpris du titre que je vous donne en vous appelant "Mon fils", puisque je viens de vous ouvrir le ciel!"

Une épée d'honneur offerte à Castelnau

Paris.—Pour fêter le 60e anniversaire de la vie militaire du général de Castelnau, les anciens collaborateurs de ce dernier dans les états-majors où il passa successivement pendant la guerre ont organisé une émouvante manifestation au cours de laquelle ils ont offert au général une épée d'honneur, oeuvre du maitre Falize.

Etaient présents à cette cérémonie aux côtés du général de Castelnau, les généraux Belin, major général au début de la guerre; Anthoine, ancien chef d'état-major à la 2e armée; Héring, Hellot, Bigot et Denvignes.

Le roi Guillaume III était un jour en marche pour quelque expédition secrète, un général le pria de lui en révéler le but. Le roi au lieu de le lui dire, lui demande s'il pouvait garder un secret. Le général lui dit que oui. "Eh bien!" lui répondit Sa Majesté, "moi aussi!"

NOUS AVONS ETE SAUVES PAR LE SOL

Traduction d'un article du "Blackburn Daily Telegraph" reproduit dans le "Saskatoon Star Phoenix".

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs un article sympathique à notre minorité. Les idées exprimées ne sont pas nouvelles mais elles méritent, comme toutes les bonnes idées, de circuler librement. Nous serons satisfaits si nous avons pu aider à leur diffusion, qui ne peut qu'être favorable à la bonne entente nécessaire entre les deux éléments de la population.

Décidément l'état des esprits change:

* * *

Quand se fit la conquête, l'Angleterre sagement, garantit aux colons Français le libre exercice de leur langue et de leurs lois. Cette promesse fut tenue. Un petit groupe de prêtres, de nobles, et d'officiers de l'armée, quelques marchands et boutiquiers de Québec, une population éparpillée de pionniers peu instruits; voilà toute la population de langue française au Canada en 1763. Mais en dépit de l'immigration de l'Ecosse en particulier, le paysan Canadien-français, l'"Habitant", le "Canayen" n'a pas disparu ni sa langue.

Quand le Canada fut constitué en Dominion, le français fut reconnu comme langue officielle par le parlement fédéral, lequel est aussi distinct de la France que la Californie l'est, de même que la Nouvelle-Angleterre est séparée de la Grande-Bretagne. Le Canada français a sa littérature, ses poètes, ses légendes. Les anciens jours pittoresques sont peut-être partis, en même temps que les ceintures fléchées, mais leurs traditions ont été maintenues dans une langue qui n'est ni un patois ou un dialecte.

Le Canada français forme maintenant une partie importante de l'Empire. L'immigration venue des Iles Britanniques, de la Russie et de l'Europe centrale a peuplé le Canada jusqu'à un certain point, mais pas autant que la petite colonie de colons, qui est devenue une population de trois millions et demi à quatre millions d'habitants.

(Note du traducteur: ces chiffres sont un peu exagérés. La population française actuelle du Canada atteint le chiffre de 28.37 p.c.).

Pauvres, sans instruction, travailleurs, joyeux, fidèles à leur foi et à leurs traditions, voilà ce qu'ils étaient dans ces jours lointains; ils élevèrent de nombreuses familles, ce qui était la chose commune. Il y avait beaucoup d'espace pour les enfants, amplement de quoi se nourrir, même s'il n'y avait pas beaucoup d'argent, et le Canadien-français fut naturellement un homme du sol. Les plus entreprenants se firent aventuriers. Ils tracèrent la voie, **ET D'AUTRES HOMMES DEVAIENT RECOLTER.**

* * *

En 1812 lors de la guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, de Salaberry, un seigneurs Canadiens et huit cents soldats, hommes des bois et fermiers, repoussèrent avec avantage douze mille hommes de l'armée américaine au cours d'une bataille à Chateauguay. Il y a encore des de Salaberry aujourd'hui, et plusieurs d'entre eux ont servi dans l'armée anglaise.

L'instruction, l'éducation ont changé bien des choses, mais les Canadiens-français demeureront sur leurs fermes; seulement ils emploieront des méthodes modernes et un plus grand nombre de leurs fils iront s'établir dans les villes. Ce qui a sauvé la race c'est qu'elle s'est cramponnée à la terre. Si l'habitant était venu habiter les villes, en qualité de locataire, il aurait disparu comme entité. Pour satisfaire ses besoins, l'habitant aime à construire près de son voisin, et l'ensemble de ces constructions forme un petit village, et ces villages ne manquent jamais de gaieté, car l'habitant après une dure journée de labeur aime son vin, son tabac canadien, la danse et la musique.

Peut-être le vieil ordre de choses va-t-il disparaître. La télégraphie sans fil, le gramophone, l'auto vont mettre les races en contact de plus en plus les unes avec les autres, mais le professeur de l'Université de Montréal n'oubliera jamais le vieux "violonneux" qui, perché sur un baril, joua à tous les mariages.

(Encore un peu d'exagération. — L'auteur veut dire que l'homme instruit ne renie pas ses origines modestes).

* * *

Les Canadiens-français forment un peuple heureux. Maintenant qu'ils se sont multipliés et ont prospéré, qui sait ce que leur vaudra la prospérité? Il n'est pas exagéré de dire que, en plein coeur de la province de Québec il y a des richesses de tous genres, non encore exploitées. Le Canada est un pays surprenant et l'individu qui s'éloigne à l'intérieur des terres peut être aussi richement récompensé que le pionnier de Cobalt. Mais, indépendamment de toute découverte d'or ou de minéraux, le cultivateur Canadien-français est généralement prospère. Il ne cultive peut être pas de larges étendues de blé, de même qu'il n'élève pas le bétail par milliers, mais il cultive la terre que son père possédait avant lui. Il a construit une France selon Henri IV "alors que chaque paysan devait avoir la poule au pot", une France sans la corruption des préleveurs de taxes. Comme je l'ai dit précédemment il a conservé la gaieté traditionnelle de ses ancêtres et il l'a conservé, beaucoup mieux que ses ancêtres du vieux pays, si j'en juge par une récente visite que j'ai faite en France.

Les étrangers disent que le Canadien-français est difficile à comprendre. Je crois qu'ils ont tort en faisant cette affirmation. William Henry Drummond les a compris, parce qu'il avait une âme simple, candide et ces "habitants" sont simples et candides.

(Note du traducteur: Je ne sais où, nous a bien compris. Il est l'un de ceux qui a le plus contribué à répandre contre nous la légende du patois).

Seulement, n'oubliez pas que leurs ancêtres ont eu à combattre les Indiens et lorsqu'ils ressentent un danger de quelque nature, ils se préparent immédiatement à l'action et d'une manière toute différente de celle des autres races.

Ils sont farouchement patriotes. En voici un exemple. Une querelle survint entre un Italien et un de mes compatriotes. La chose avait été annoncée dans les journaux du soir comme suit: bataille internationale: le Canadien arrêté, l'Italien est à l'hôpital. Il y a de cela plusieurs années mais l'esprit est demeuré le même".

LE CARILLON SACRE-COEUR

Drapeau national des Canadiens-français

Il nous faut un drapeau

Les Anglais arborent le drapeau de St-Georges, les Ecossais le drapeau de St-André, les Irlandais celui de St-Patrice.

Les Canadiens-français ont un caractère national distinct de celui des autres groupes. Il leur faut un drapeau qui le laisse voir à tous les yeux. Rougirions-nous d'être ce que nous sommes?

Le Carillon Sacré-Coeur

C'est en 1903 qu'il a été choisi par un comité. Déjà il a été accueilli par la majorité des Canadiens-français.

Le fond bleu orné de fleurs de lys et traversé d'une croix blanche rappelle nos origines françaises.

Le Sacré-Coeur affirme notre netement catholique.

Les feuilles d'érables sont le symbole de notre patrie.

Ce qu'il n'est pas

Ce n'est pas le drapeau dont on parle tant depuis quelques années, lequel sera un drapeau pour tout le Canada, pour tous les groupes qui en sont les sujets. Ce n'est pas notre drapeau national comme *Dominion*.

Ce qu'il faut faire

Il faut l'arborer chaque fois que nous décorons nos demeures, à la Fête-Dieu, à la fête de Dollard, de Saint-Jean-Baptiste.

Il faut le respecter et l'aimer. Sans reléguer au hangar les drapeaux des autres races, c'est au nôtre qu'il faut donner la place d'honneur.

Il faut en acheter. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses dans les *magasins*.

Le groupe Pie X, de l'A.C.J.C.

Inauguration prochaine du "Royal York"

Les travaux de construction du "Royal York" qui sera le plus grand hôtel, en même temps que l'édifice le plus élevé de l'Empire Britannique, tirent à leur fin.

Depuis quelques semaines, et comme pour justifier la confiance que le Pacifique Canadien a placée dans l'avenir de la ville où a été érigé ce superbe monument, un grand nombre de personnes, touristes, visiteurs, hommes d'affaires et associations ont déjà retenu des chambres, salles de réunion, etc. Quand les officiers de la compagnie choisirent ce site de la Ville-Reine pour ériger un édifice qui coûterait seize millions de dollars, ils voulurent en faire une bâtisse ultra-moderne qui ne le céderait à nulle autre sous le rapport du confort, du luxe et du bon goût et qui serait comme un lieu de réunion international.

A moins de retard incontrôlable, l'ouverture se fera le 11 juin prochain, tel que l'a récemment annoncé M. E. W. Beatty, président de la compagnie. Son Excellence le gouverneur-général, Lord Willigdon, présidera à l'inauguration et à midi, le président et les directeurs du Pacifique Canadien assisteront à un grand banquet offert en leur honneur par la Chambre de Commerce de Toronto.

Les ouvriers mettent actuellement la dernière main à la décoration des salons, passages et des centaines de chambres à coucher et, chaque jour, il arrive des wagons complets de meubles destinés à garnir les innombrables pièces du plus bel hôtel de Toronto.

Une allocution de S. S. Pie XI

A un groupe d'étudiants du Collège de Montragone.

Cité du Vatican, (S.P.A.)—L'"Osservatore Romano" publie le texte d'une allocution de S. S. Pie XI à un groupe d'étudiants du college de Montragone. En voici quelques extraits traduits littéralement de la "Presse Associée":

"L'Etat n'est pas fait, dit Sa Sainteté, pour absorber et détruire tout individu et famille; ce serait une absurdité contre nature, car la famille vient en première place dans la société et dans l'Etat.

"Ce n'est pas à Nous de dire que, en vue d'accomplir son travail d'éducation, il soit nécessaire, convenable et opportun qu'un Etat produise des conquérants et s'entraîne à la conquête. Ce qu'il est fait dans un Etat qui prétend se faire dans tout le monde, et si tous les Etats s'entraînent à la conquête qu'arrivera-t-il? De cette manière personne ne contribuerait à la pacification générale, mais plutôt à la conflagration générale, à moins évidemment que cela signifie—et c'est peut-être là l'intention—que l'Etat veut s'entraîner à la conquête de la vérité et de la vertu, dans quel cas nous sommes parfaitement d'accord . . ."

Le Souverain Pontife parle ensuite de la dissolution des scouts catholiques en 1928, et dit qu'il a consenti à cette dissolution et à l'incorporation des jeunesses catholiques dans la Balilla et l'Avangardista, seulement pour "Prévenir un mal plus grand". Il a ajouté qu'il a fait des sacrifices pour cela, mais qu'il regrette d'avoir été obligé d'en faire tant.

S. G. MGR GROUARD VISITE DONNELLY

Donnelly est une des belles paroisses canadiennes-françaises du fertile district de la Rivière de la Paix. Le développement de cette paroisse a été rapide grâce à la richesse du sol et surtout au courage et à l'esprit d'initiative des bonnes familles canadiennes qui sont venues s'y établir.

En 1922 le R. P. A. Josse, O.M.I., y arrivait comme premier prêtre résident. Durant les cinq années qu'il y passa, les difficultés inhérentes à la fondation de toute nouvelle paroisse ne manquèrent pas, mais l'oeuvre se développa sensiblement sous l'habile direction de son premier pasteur. Le R. P. C. Déman, O.M.I., succéda au R. P. A. Josse, O.M.I., mais une santé trop délicate l'obligea à un repos forcé au bout de deux ans. Son remplaçant, arrivé l'année dernière, vient de faire bâtir un beau couvent en briques de 100x45 pieds où les enfants de la paroisse sont désormais assurés d'une bonne instruction chrétienne grâce au dévouement et aux talents pédagogiques bien connus des bonnes Religieuses de Saint-Croix, dont la maison mère est à Saint-Laurent, près de Montréal.

Malgré son grand âge, Monseigneur Grouard, O.M.I., vient de nous faire visite, et le 26 mai, fête de la Très Sainte Trinité, restera une date mémorable dans les annales de la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly.

Une température plus clémente et ensoleillée eut sans doute rehaussé l'éclat de la solennité et permis aux paroissiens de recevoir avec plus de pompe le vénérable prélat de 90 ans venu ce jour administrer le Sacrement des forts à 46 jeunes enfants. Mais, ainsi que l'Esprit de Dieu suffit à lui seul et réchauffe les coeurs sans le concours de l'astre brillant qui éclaire le monde, de même le vénéré Mgr Grouard sut comprendre le désir de ses ouailles et apprécier leur bonne volonté.

Dimanche donc à la première messe eut lieu la communion solennelle de 36 enfants. A cette occasion l'autel avait revêtu sa plus belle parure et le choeur des petits écoliers, si bien exercé par nos bonnes religieuses, fit entendre ses plus beaux cantiques.

En dépit des chemins mis en si mauvais état par la pluie et rendus *impraticables*, une délégation de trois paroissiens réussit à se rendre en automobile à Falher où se trouvait Sa Grandeur Monseigneur Grouard et à amener le vénérable évêque à Donnelly à temps pour la messe paroissiale.

Les braves paroissiens s'étaient proposés de faire une réception triomphale à Sa Grandeur et tout avait été prévu et organisé pour la circonstance, mais au grand regret de tous la pluie empêcha toute démonstration à l'extérieur. Pour une cérémonie locale la pluie dérangeait beaucoup, *mais on n'avait pas à s'en plaindre*, car c'était une pluie bienfaisante et une vraie bénédiction pour la future récolte, aussi elle n'arrêta pas l'enthousiasme des bons paroissiens de Donnelly qui se dédommagèrent en donnant tout l'éclat possible aux cérémonies dans l'église.

Dans le choeur, un trône habilement décoré par nos dévouées religieuses avait été préparé pour Monseigneur, qui était assisté par le R. P. C. Falher, O.M.I., V.G. et le R. P. L. Beuglet, O.M.I., missionnaire à Wabaska. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Falher dont la parole facile et persuasive captive tout le monde; la grand'messe fut chantée par le R. P. Péran, O.M.I., curé de la paroisse et le choeur de chant, dont l'excellente organisation et le savoir-faire sont connus dans toute la région, a exécuté une messe aussi solennelle que dans bien des cathédrales.

A 3 h. de l'après-midi, le peuple se réunit de nouveau à l'église pour assister, cette fois, à l'administration du sacrement de Confirmation, laquelle fut précédée de quelques paroles bien expressives adressées par le vénérable pontife lui-même aux enfants qu'il devait, dans un instant, marquer de l'onction sainte qui fait le parfait chrétien et le vrai soldat de Jésus-Christ. *Combien* féconde de souvenirs et d'émotions pour le coeur, fidèle aux grâces reçues dans la jeunesse, est cette cérémonie toujours si solennelle dans sa simplicité.

La bénédiction du Très Saint Sacrement vint mettre le comble aux faveurs répandues, en ce jour, sur la paroisse entière.

Mais pour la partie choisie de son troupeau, Monseigneur réservait encore une agréable surprise. Au sortir du Saint Lieu, il annonce qu'il se rendait au couvent pour voir les enfants. La nouvelle fut vite comprise et à son entrée au couvent Sa Grandeur fut acclamée par un joli chant de "bienvenue" suivi d'un gentil compliment admirablement approprié et donné avec un naturel dont nos bonnes Religieuses peuvent être fières Au contact de ce jeune entourage, tout joyeux de saluer leur premier Pasteur, on eut cru le vénérable Prélat rajeuni, si bien que se rappelant le souvenir du plaisir qu'il éprouvait dans un lointain passé à se distraire un peu de l'étude, il accorda aux enfants un congé accepté avec enthousiasme et applaudi bruyamment par les petits intéressés.

Monseigneur en se retirant marque délicatement dans un dernier souhait l'importance de la Presse Catholique; "J'espère, mes chers enfants," dit-il "que nos bons journaux français de l'Ouest diront un mot de notre belle fête de Donnelly."

Un paroissien.

Réflexions sur la fête de Dollard

L'espace nous a manqué pour publier la semaine dernière le texte qui suit:

* * *

Qui ne connaît l'héroïque fait d'armes accompli en 1660 par une poignée de jeunes gens dont les noms ont été glorieusement *inscrits dans les annales de l'histoire!*

La jeune colonie française, épuisée déjà, par de longues et dures privations, anémiée par de sanglantes pertes, voyait se préparer dans l'ombre, l'infernale machination de quelques centaines de barbares, ivres de vengeance, brûlés par le désir de raser, d'engloutir dans les ruines fumantes d'une destruction complète, tout ce qui portait le nom français.

Dollard voit l'angoisse s'emparer de la population, monter de plus en plus affolante.

Que faire?

Alors, pris d'un désir fou, hanté par une idée sublime autant qu'héroïque, il demande *quelques compagnons* pour s'associer avec lui dans sa folie du sacrifice.

Ce sont eux qui iront dire aux sanguinaires Iroquois: "Halte! Ce ne sera qu'en passant par-dessus nos corps que vous pourrez atteindre Ville-Marie. Aussi longtemps qu'un souffle de vie animera nos poitrines, vous *nous trouverez*, prêts à défendre "jusqu'au bout" ce qui doit subsister sur les rives du Saint-Laurent: la religion catholique et le verbe français".

Ils sont dix-sept, sous la conduite de Dollard. Réconfortés par le Pain des Forts, ils partent.

Et, dans un vieux fortin, aux pieux méchamment *pourris*, pendant dix *longs jours*, ils repoussent les assauts répétés de leurs féroces ennemis. Enfin! l'heure de la suprême immolation qui devait leur ouvrir les portes de l'immortalité, allait sonner.

Ecrasés sous la *ruée exaspérée* de forces supérieures, ils tombent bravement, crânement, les armes à la main: "*Pour Dieu* et la Nouvelle-France."

Le sacrifice de jeunes vies, fauchées dans tout ce que leurs vingt ans avaient de magnanime, ne fut pas inutile.

En présence de *ces* dix-sept héros, leurs ennemis comprirent qu'il aurait été désastreux sinon inutile de se ruer à l'assaut des autres forts, défendus, sans doute, par d'aussi valeureux soldats que les glorieux vaincus du Long-Sault.

Aujourd'hui, jeunes canadiens de ma province, nous devons, nous aussi, à l'instar de Dollard, lutter "jusqu'au bout" pour la défense des droits sacrés de notre langue et de notre religion.

Sans doute, l'ennemi qui nous menace actuellement est moins barbare que le féroce Iroquois; qui sait s'il n'en est pas moins désireux de triompher du maintien de nos raisons de vivre!

Jetés, comme nous le sommes, au milieu d'une ambiance anglaise, une réaction de tous les instants contre des menées désastreuses pour notre langue et notre foi, s'impose.

Pour atteindre ce but, que la volonté, secondée par une compréhension saine des faits, ne flanche jamais, quand naîtront les multiples occasions de montrer aux ennemis de nos traditions ancestrales que nous ne voulons pas laisser tomber de nos mains le dépôt sacré de vertus et de croyances qu'une noble lignée de héros nous demande de conserver sans honte et sans peur.

A vingt ans, l'enthousiasme ne doit pas mourir sous le froid de la raillerie méchante sous la lâcheté de l'à quoi bon.

N'est-il pas vrai que, quelque part, dans l'intime de l'âme, doit se trouver un peu de cette fierté française qui animait Dollard, après avoir résolu de mourir pour sauver son pays et ainsi l'arracher de l'étreinte mortelle qui allait l'étouffer!

Les sentiments de fierté et de courage ne doivent pas être relégués dans l'ombre, noyés dans le tumulte des agitations quotidiennes.

Il faut *avoir le désir de les analyser*, afin de les magnifier, de les rendre plus effectifs.

Ce serait alors comprendre ce que c'est qu'aimer la patrie, la langue et le Dieu des ancêtres.

Nous ne devons pas rester inactifs, impuissants sans raison de l'être, ou parce que notre "courage se défend mal du doute de la victoire et du dégoût de la lutte."

Le *présent* réclame une étude plus réfléchie des pages de notre jeune mais immortelle histoire.—C'est là *que nous y puiserons* des motifs puissants de nous débarrasser de "l'incohérence de nos sentiments nationaux", d'arrêter la marche progressive de "l'éparpillement de nos efforts quand les problèmes *actuels* requièrent toute notre vigueur".

L'heure n'est plus où nous pouvons seulement nous contenter de nous bercer du récit des exploits des vaillants preux que furent nos ancêtres.

Sachons que s'ils ont souvent compté pour deux, nous devons, au moins, compter pour un.

De nombreux dangers, gros de conséquences néfastes, nous environnent, et, si nous ne savons pas les écarter, émietteront graduellement les forces vives dont nous aurons besoin, lorsque de plus graves périls apparaîtront à l'horizon.

Jeunesse de ma race, il faut que les aînés te trouvent toujours prête à recueillir la tâche périlleuse de sauvegarder les destinées canadiennes françaises que des mains vieillissantes t'abandonneront non sans quelque profond regret.

Il n'est donc pas permis de se murer dans une tour d'ivoire pour y couler des jours platement tranquilles; de ne rien faire sinon de jeter un rapide coup d'oeil sur les événements extérieurs, sans chercher à en découvrir les conséquences, de peur de porter atteinte à sa chère quiétude. Nous sommes conviés, plus que jamais, jeunes de mon pays, à ne pas laisser inopérante la sève généreuse qui coule dans nos veines. Nous aurons réellement vécu, si nous avons su agir avec fermeté et constance.

Un dernier mot! *Jeunesse* canadienne-française, quand tu parcoureras les pages de *notre histoire*, que ce soit pour insuffler à ton âme un peu du désir de ne pas rester inactive ou indifférente.

N'est-il pas vrai que tu ne pourrais pas, sans en ressentir un frisson de fierté contagieuse, les regarder défiler devant toi tous ces courageux défenseurs d'une noble et sainte cause: la SURVIVANCE de la religion du *Christ*, de la langue des Cartier des Champlain, *des* Dollard sur la terre d'Amérique.

Combattre pour garder, nos âmes toujours françaises et catholiques: voilà ce vers quoi doivent tendre nos efforts.

Maurice LAVALLEE.

Echos du concert des Bonnes Amies

Le concert de jeudi dernier, organisé par les Bonnes Amies, n'a pas apporté de déceptions: au contraire on enregistra un nouveau succès.

Chaque numéro du programme musical, varié et choisi, fut exécuté de façon irréprochable. D'abord, on goûta fort un solo de piano par Mlle Marie Lemieux. Puis Mlle Jeanne Royal nous donna une très jolie chanson revêtant un cachet d'exotisme et un charme particulier. Puis un duo de violon par deux élèves de M. Percy Humphrey, professeur bien *connu*, fut bien rendu et *non moins* apprécié. Deux gentilles petites danseuses, élèves de *Mlle Evelyn Parks*, exécutèrent une gracieuse "tambourine". Vint ensuite le quatuor vocal. Ici la richesse, l'ampleur et la diversité des voix étaient entièrement à l'éloge du docteur E. Boissonneault, qui en avait assumé la direction. Puis ce fut le tour du trio instrumental: violon, violoncelle et piano, incontestable caresse sur les nerfs et sur l'âme, et qui fut aussi généreusement applaudi. Enfin, Mme E. Boissonneault, avec la grâce qu'elle sait y mettre, et tout le rythme et l'harmonie dont on ne peut *discuter* la valeur, nous chanta deux chansons du terroir.

L'intermède ne fut pas moins intéressant. Dans un exposé, que tous trouvèrent trop rapide et trop succint, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, nous parla de l'Epopée de Jeanne d'Arc Rappelons que par une heureuse coïncidence, notre concert tombait le jour de la fête de Sainte Jeanne d'Arc. M. Jenvrin, avec tout le patriotisme vibrant de sa race, évoqua le souvenir de celle dont toute l'Europe célèbre en ce moment les glorieux et extraordinaires *exploits et qui*, il y a cinq siècles, redressa et rétablit le destin de la France.

Puis on *joua* une comédie, intitulée "Voué au blanc". L'intrigue—sorte de réplique à l'existence de plus d'un et d'une!—provoqua des fous-rires. Cette comédie, pleine de verve et d'esprit, fut enlevée avec un brio qui soutint jusqu'à la fin l'enthousiasme des auditeurs. Les deux rôles principaux étaient tenus par le docteur Petitclerc et Mme A. Hervieux, qui s'en tirèrent à merveille. Bref, on peut dire que tous les acteurs, sous l'habile direction de M. Alphonse Hervieux, jouèrent d'une manière professorale. Ils ont certes droit à toutes nos félicitations.

Plusieurs membres du clergé nous honoraient de leur présence. Les Bonnes Amies apprécient beaucoup cet encouragement, qui est très significatif et très réconfortant.

Le chant de l'hymne national "O Canada" termina cette soirée, dont nous garderons un agréable souvenir.

En organisant cette première soirée-concert, les Bonnes Amies ont prouvé qu'elles savent aussi s'intéresser aux choses de l'esprit. Des soirées de ce genre, basées sur la musique, entretiennent une sorte d'esthétique. De tous les arts, la musique est sans contredit le plus vivant et le plus continu, celui *dont* le fond d'inspiration humaine n'a pas changé. C'est la romance éternelle qui berce l'humanité souffrante.

On adopte le bill

Le bill Ward a été adopté en comité plénier, après un vote, et en troisième lecture, sur division.

Ce bill autorise la femme mariée et abandonnée par son mari depuis deux ans, à élire un domicile de son choix, au Canada, afin de demander le divorce.

Au moment de la troisième lecture, M. Ernest Lapointe, a répété que ce bill est contraire à la constitution parce qu'il modifie la loi du domicile et que cela, comme tous les droits civils, relève de la juridiction provinciale. Il a répété aussi ce qu'avait *déjà* dit M. Cahan, que l'effet de ce bill sera de donner aux villes canadiennes où il existe des cours de divorce une réputation semblable à celle de Reno dans le Nevada. Bien plus, parce qu'à Reno, le divorce ne peut s'obtenir qu'après un séjour de trois mois. En vertu de la nouvelle loi, dès de la femme mariée et abandonnée aura élu domicile, elle pourra demander et *obtenir le divorce*.

Avant M. Lapointe, M. Jean-François Pouliot avait longuement parlé pour dénoncer le bill.

Mais la majorité s'est prononcée en faveur de la mesure. Il restera probablement aux tribunaux de se prononcer sur la constitutionnalité de cette législation.

Les élections en Angleterre

Londres.—Au moment où nous écrivons ces lignes *il* reste *encore* six sièges douteux pour les dernières élections anglaises.

Ouvriers: 287.
Conservateurs: 255.
Libéraux: 58.
Indépendants: 5.
Nationalistes: 3.
Prohibitionnistes: 1.
Douteux: 6.

M. Ramsay McDonald a décidé de prendre le pouvoir et de compter sur l'appui des libéraux pour conduire son administration.

INTERESSANTS TEMOIGNAGES

Société St-Jean-Baptiste
Montréal, le 28 mai 1929

M. R. Racette,
président de l'A.I.B.A.,
Collège des Jésuites, Edmonton.

Monsieur le président,

Récemment, vous nous avez exposé vos besoins qui sont nombreux et pressants: prix et récompenses aux élèves de vos *écoles bilingues*, cours de pédagogie à vos instituteurs pour suppléer au manque d'écoles normales bilingues, *bourses* pour venir en aide à vos professeurs bilingues dont le nombre tend à diminuer chaque année, *etc., etc.*

Par contre, pour remédier à cet *état de choses* déprimant, vous nous montrez des oeuvres toutes consacrées à la défense des meilleurs intérêts de notre religion et de notre race: l'Association canadienne-française de l'Alberta, libre et indépendante des partis politiques, la "Survivance", organe de combat, qui sonne le ralliement des forces dispersées, votre concours de français, moyen si efficace de vous rendre compte des progrès des élèves canadiens-français dans l'étude de leur langue maternelle, etc.

Votre appel de secours ne pouvait pas ne pas être entendu par vos compatriotes de l'Est du Canada. N'ont-ils pas, en effet, le devoir d'aider de leur sympathie et de leurs ressources des frères qui comme vous luttent aux avant-postes? Les victoires que vous remportez dans l'Ouest n'assurent-elles pas dans la province de Québec même la pérennité des traditions religieuses et nationales qui nous tiennent le plus au coeur?

Le président et les membres du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal donnent, pour leur part, à votre association dix prix de cinq dollars chacun que vous distribuerez à votre convenance et vingt-cinq abonnements d'un an à l'"Oiseau bleu", revue illustrée en couleurs pour la jeunesse et publiée par *notre Société*.

Ci-inclus notre chèque au montant de cinquante dollars ($50.00).

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, nos meilleurs voeux de succès et l'expression de notre considération distinguée.

Pour la Société Saint-Jean-Baptiste
Le chef du secrétariat,
Alphonse de la ROCHELLE.

Ottawa, ce 24 mai 1929

M. R. Racette, B.A.,
Président de l'A.I.B.A.,
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur Racette,

J'écris à ma jeune fille à Edmonton, de bien vouloir vous remettre cinq exemplaires des Mémoires du sénateur Turgeon, intitulés "Un tribut à la race acadienne", et je vous prie de les accepter comme étant ma contribution à votre concours annuel de français dans vos écoles.

Continuez votre grand travail, et bons succès à votre oeuvre de survivance de notre belle langue française.

Veuillez me croire, cher monsieur Racette, votre tout dévoué,

P. E. LESSARD.

* * *

Edmonton, 15 April, 1929.

R. Racette, Esq.,
President, l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta,
Edmonton.

Dear Sir:

On behalf of my husband, Professor Broadus of the University of Alberta, to whom you were so kind as to write regarding the "Concours de Français de l'A.C.F.A.", and because I too am interested, I am replying to your letter of the fifth of April. May I be permitted to express for both of us our sympathetic interest in the work undertaken by the French Association, and to ask you to accept as a slight expression of that feeling the two French books which accompany this note? We hope that you may find them suitable for prizes in the contest among children which you are arranging.

Mr. Broadus and I wish you every success in your work.

Very sincerely yours,
Mrs. E. K. BROADUS.

Saint-Paul

Obesrvations météréologiques du district Saint-Paul:

Mai 1929: pluie 0.80-centièmes de pouce. Le 27 mai, dernière gelée du mois, 29 degrés.

Mai 1928: pluie 2.65-centièmes de pouce. Le 17 mai, dernière gelée du mois, 24 degrés.

Hector Therrien, observateur

Comment nous perdons nos droits

Quelqu'un qui s'occupe du français dans le fonctionnarisme fédéral, ce en quoi il a bien raison, nous écrit pour nous relater comme notre langue est traitée à Ottawa. Nous publions quelques extraits de sa lettre pour le bénéfice de nos lecteurs.

"C'est une confession que je viens faire. Publique, elle peut devenir utile. Si vous le jugez à propos, publiez-la donc.

Il y a quelque temps j'ai demandé, en français, un permis de couper quelques milliers de pieds de bois. Lorsque je le reçus, ce n'était pas un "permis", en français, mais un "permit to cut timber, etc." en anglais.

Ma faute a été de ne pas le renvoyer, et de m'en servir tel quel. Ma seule excuse est que j'avais un besoin immédiat de ce permis pour le sciage de ma planche et que je ne savais même pas si j'en pourrais trouver un en français, au bureau des Terres d'Edmonton.

Je sais que celui qui m'a envoyé ce permis anglais l'a fait sans la moindre malice, simplement parce que c'est l'habitude.

Mille cas sont semblables. Nous, par politesse, ou pour que l'affaire soit plus vite expédiée, ne protestons pas. Mais c'est bel et bien notre faute, non la leur.

Des milliers de Canadiens, chaque année, ont à se servir de ces permis. Je serais curieux de savoir combien les exigent en français.

C'est là encore une question éminemment pratique, à mon humble avis, dont pourrait s'occuper notre A.C.F.A., sans parler de nos frères de la Saskatchewan, du Manitoba et surtout du nord de l'Ontario où il se fait grand abattis de bois tout le long de l'année.

X.

La "Survivance" depuis sa naissance s'applique chaque semaine à insister sur ce point: demander des publications françaises du gouvernement fédéral afin de maintenir un courant français dans le rouage gouvernemental. *Notre* correspondant a raison. C'est à nous qu'incombe le premier devoir: celui de la fierté, d'une *conscience* légitime de nos droits. Quand nous aurons fait tout le possible, de ce côté-là, nous pourrons ensuite taxer les autres d'injustice à notre égard. Toutefois ce n'est pas une raison parce que nous sommes patients, et un peu insouciants, pour ne pas nous rendre ce qui nous appartient. L'attitude du spolié, ne change rien à l'obligation qu'a le plus fort, de ne pas nous léser dans nos prérogatives.

—Et qu'est-ce que nous allons mettre sur la tête de monsieur? . . .
—Mon chapeau! Je suis pressé!

Des séances sont organisées sur la coopération

ELLES AURONT LIEU A OLDS, VERMILION ET LETHBRIDGE DANS LE COURS DE JUIN

On est à faire les derniers préparatifs pour la tenue quasi simultanée de séances sur la coopération à Lethbridge, Olds et à Vermilion. Au fait ces préparatifs sont pratiquement terminés selon M. D. M. Malin, surintendant des coopératives provinciales. La première séance aura lieu mardi le 25 juin à Lethbridge, le 26 à Olds, tandis que celle de Vermilion s'ouvrira le 27.

Avec un tel arrangement, il sera facile de donner à la population, le même programme successivement dans les trois villes, et de déplacer les orateurs avec un minimum de perte de temps. On souligne qu'une cinquantaine de jeunes garçons et de jeunes filles suivront les séances de cette organisation.

A Olds et à Vermilion les séances auront lieu aux *écoles provinciales* d'agriculture. A Lethbridge les réunions se tiendront dans l'une des églises de la ville. *On pourra* obtenir de plus amples détails sur cette *organisation en s'adressant* à M. L. Freng, agronome du district de Lethbridge, de M. F. S. Grisdale, principal de l'école d'agriculture de Olds et de M. W. J. Elliot principal de l'école d'agriculture de Vermilion.

Une définition à retenir

Mgr Cusin, évêque coadjuteur de Mende, consacre sa lettre pastorale à la question des mauvais journaux, dont la lecture est un danger pour la foi et pour les moeurs.

Qu'est-ce que le mauvais journal?

Au point de vue religieux—le mauvais journal est celui qui attaque Dieu, le Pape, les évêques, les prêtres, les religieux. Celui qui jette le discrédit sur la religion, les vérités de la foi, les cérémonies saintes, les pratiques religieuses. Celui qui prône l'éducation sans Dieu.

Au point de vue moral—le mauvais journal est celui qui sape les bases du devoir et l'établissant en dehors de Dieu ou de toute sanction future. Celui qui prêche directement l'immoralité, qui ne veut point de frein aux passions, qui fait de la licence un droit. Celui qui, dans sa chronique criminelle, dans ses comptes rendus des livres, du théâtre, dans son roman-feuilleton, a coutume d'enseigner le vice, de le proposer à l'imitation, de le provoquer par la description.

Au point de vue social—le mauvais journal est celui qui renverse les bases de la société, enseigne le laïcisme d'Etat, c'est-à-dire l'organisation de la société en dehors de Dieu, qui veut la loi sans Dieu, l'école sans Dieu, l'hôpital sans Dieu, la caserne sans Dieu.

Le journal est celui qui renverse les premières assises de la société, la famille, en proclamant le droit au divorce, en niant le droit du père sur ses enfants. Le mauvais journal est celui qui rejette le droit de propriété et veut organiser la société d'après les principes du communisme et de l'anarchie.

Que ces attaques contre la religion, la morale ou la société soient ouvertes ou dissimulées, que le venin se glisse sous la forme d'une anecdote, d'un fait divers, d'une permanente raillerie, ou qu'il soit offert dans l'exposé doctrinal d'un article de fond; tous ces moyens tendent au même but et rendent le journal mauvais.

Différence entre un ignorant et un miroir?

C'est que l'ignorant parle sans réfléchir, tandis que le miroir réfléchit sans parler.

Occasion exceptionnelle

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY, Dir.-gérant.

On demande

PERSONNE SERIEUSE demande à donner premières leçons en français ou demande à rester près dame âgée. S'adresser à la "Survivance". V. D.

ASSEMBLEES POUR LE CARTEL DU BLE

M. Louis Normandeau

Agent organisateur du Cartel du blé de l'Alberta

ADRESSERA LA PAROLE:

— à —

Falher, vendredi, le 14 juin
Girouxville, samedi, le 15 juin
Donnelly, mardi, le 18 juin
l'école Ballater, jeudi, le 20 juin

Les dames sont cordialement invitées

BIENVENUE A TOUS!